

L'IT  
2<sup>NE</sup>  
RAI<sup>5</sup>  
RE  
AINS



3\$

Volume XXVI, n° 09  
Montréal, 1<sup>er</sup> mai 2019  
ABONNEMENTS AU  
[itineraire.ca](http://itineraire.ca)

# ON VIENT TOUS D'AILLEURS

## Les défis de l'immigration

**Le Diefenbunker**  
Musée canadien de la Guerre froide  
Visite d'un lieu inusité par notre camelot

Page 32

# 16 Espaces clients pour mieux vous servir



Ouverts  
7 jours / 7

- Angrignon
- Guy-Concordia
- McGill
- Pie-IX
- Honoré-Beaugrand ♿
- Lionel-Groulx ♿
- Côte-Vertu ♿
- Bonaventure
- Henri-Bourassa ♿
- Jean-Talon ♿
- Snowdon ♿
- Côte-des-Neiges
- Université-de-Montréal
- Saint-Michel
- Berri-UQAM ♿

🚏 Fairview Pointe-Claire\*

\* Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h

[stm.info/espaceclient](https://stm.info/espaceclient)



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

## Jean Boisvert

Camelot n° 1008 | Âge 60 ans

Point de vente Marché Métro, Fullum / Mont-Royal

*« N'oubliez jamais que votre sourire est la lumière  
qui illumine le cœur de celui qui souffre. »* Jean Boisvert

Jean est croyant depuis toujours. C'est sa mère, la rassurante, ciment d'une famille abitibienne de neuf enfants, qui lui a montré à croire et à prier.

Aujourd'hui encore, il lui arrive parfois d'entrer dans une église pour y allumer quelques lampions, mais il confie ne jamais aller à la messe qu'il trouve trop longue et bien *plate*.

Jean Boisvert - ou monsieur Jean comme l'appellent les enfants qu'il adore (et c'est réciproque) - est de retour à son poste de camelot après deux années au cours desquelles il a dû se résoudre à prendre un temps pour se soigner d'une maladie physique et aussi d'une dépression.

Non seulement le cœur n'y était plus, mais le corps ne suivait plus. Il avait de surcroît des problèmes personnels et familiaux à régler. Un arrêt de travail salvateur. Sa spiritualité, la méditation et la prière l'ont aidé à se remettre sur pied et à faire du ménage dans sa vie et dans sa tête.

Une fois les forces et la forme recouvrées, la joie de vivre revenue, une voix intérieure, une voix positive, lui recommande de revenir sur ses pas et de frapper à nouveau à la porte de la maison de *L'itinéraire*. Il a été accueilli à bras ouverts.

Malgré quelques appréhensions, il reprend le même poste, au coin Fullum et Mont-Royal, où il avait une clientèle fidèle et régulière. Son appréhension tombe rapidement. Ses clients et les employés de l'épicerie l'accueillent chaleureusement. Il apprend même que certains ont appelé au magazine, inquiets de ne plus le voir devant le supermarché. Des policiers qui le connaissent bien se sont aussi informés de son état de santé.

Jean est doublement de retour. Il est de retour au travail évidemment, mais il vit aussi un deuxième souffle, une renaissance. S'il ne consomme plus de drogues dures depuis plusieurs années, avec l'aide de son Dieu, il s'est pris en main. Il a aussi cessé de consommer bière et pot depuis six mois. Cadeau qu'il s'est fait pour ses 60 ans.

La cerise sur le *sundae* ? Un appartement subventionné plus confortable pour ce jeune soixantenaire maintenant sobre qui vit en chambre depuis trop longtemps. Souhaitons qu'il souffle ses 61 bougies dans ce *home* tant désiré et mérité. ■

Par Madeleine LaRoche - Bénévole à la rédaction

Photo : Milton Fernandes



## PARTENAIRES MAJEURS



## L'itinéraire EST MEMBRE DE



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

c.e.lavery@itineraire.ca  
514 597-0238 poste 222



Les camelots l'achètent

1,50 \$

Prix de vente 3\$

1,50 \$

paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

## Mots de lecteurs

**NDLR** Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

Bonjour, dans la chronique *Des gens d'exception* du 15 mars, j'ai été très touchée par l'article de Jo Redwitch sur la D<sup>re</sup> Sylvie Vézina. En fait, la lecture de cet article me permettait de prendre conscience (encore) combien ce sont des gens ordinaires, qui dans leur vie de tous les jours, sont au service de l'humanité. Continuez votre travail d'éclairer.

Merci à tous les camelots !

Johanne Duchêne

### On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : www.itineraire.ca

ISSN -1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

### GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.  
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000  
Directeur général ROBERT RENAUD  
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC  
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER  
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



#### DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR :

LUC DESJARDINS

#### RÉDACTION

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

JOSÉE PANET-RAYMOND

Journaliste, responsable société

CAMILLE TESTE

Chargé de l'accompagnement des participants

LAURENT SOUMIS

Responsable de la formation des participants

JASON PARÉ

Responsable de la création visuelle

MILTON FERNANDES

Gestionnaire de communauté et webmestre

SHIRLEY-CAROL LANDRY

Stagiaire à la rédaction

GENEVIÈVE MARCEAU

Collaborateur

IANIK MARCIL

Webmestre bénévole

JUAN CARLOS JIMENEZ

Bénévoles à la rédaction

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION, MADELEINE

LAROCHE, ÉLIE MADOYAN, HÉLÈNE MAI, AGATHE ROUX-LAFAY

Bénévoles à la révision

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE,

SHANNON PÉCOURT, SYLVIE POIRIER

Photo de la une

NIK MERKULOV (123RF)

#### ADMINISTRATION

Responsable de la comptabilité

SYLVANA LLANOS

Adjointe comptable - commis au dépôt

MARCELA CHAVES

Adjointe administrative

NANCY TRÉPANIER

#### DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social

CHARLES-ÉRIC LAVERY

Intervenants psychosociaux

ISABELLE LACHARITÉ,

DOMINIC GUIMOND

Stagiaire en intervention sociale

EMMANUELLA SANON

Responsable du Café

PIERRE TOUGAS

Chargée de projet volet autochtone

MÉLODIE GRENIER

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.

Trésorier :

GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l

Vice-président :

JEAN-PAUL LABEL - Camelot de L'Itinéraire

Secrétaire :

JO REDWITCH - Camelot de L'Itinéraire

Administrateurs :

YVES LEVASSEUR - Levasseur Warren Coaching Inc.

VINCENT LEMELIN - Société de transport de Montréal (STM)

FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

ISABELLE RAYMOND - Camelot de L'Itinéraire

RICHARD CHABOT - Camelot de L'Itinéraire

ROGER PERRAULT - Représentant des camelots

# ÉDITORIAL

## Josée Panet-Raymond



Éditrice adjointe et rédactrice en chef

Dans cette édition, on s'intéresse à l'immigration, et plus particulièrement au parcours complexe et onéreux des personnes qui souhaitent faire du Québec leur nouveau chez-soi. C'est qu'il faut être déterminé pour immigrer ! La démarche est lourde, autant administrativement qu'émotivement. S'ajoute à cela l'adaptation du nouvel arrivant, qui, bien souvent, devra surmonter des préjugés et de la méfiance à son égard.

On s'intéresse aussi à l'immigration massive des Français au Québec. Au cours de la dernière décennie, on a vu une hausse notable de Français traverser l'Atlantique pour venir faire leur vie ici. Difficile de ne pas le constater, nos cousins français se sont intégrés dans tous les domaines de la vie québécoise. Que ce soit dans les médias ou autres secteurs de l'économie, l'accent français se fait entendre un peu partout.

Notre journaliste Camille Teste, elle-même Française d'origine, pose un regard sur le phénomène avec le concours de divers spécialistes québécois. Elle explique également que le qualificatif « maudit Français » n'a plus tout à fait la même connotation que dans le passé. Les rapports entre les deux nations ont évolué au même rythme que les changements majeurs économiques et sociétaux français et québécois.

Rien ne reste statique. Le monde a changé, les grands courants migratoires aussi. Mais il faut dire que l'immigration, les mouvements de peuples, ça ne date pas d'hier. Ni le climat d'intolérance aux étrangers. Difficile de l'ignorer. Grâce aux réseaux sociaux, les discours anti-immigration se multiplient. Dans les médias, lorsqu'un article parle d'immigration ou de réfugiés, des commentaires qui suivent sont très souvent hystériques, mal informés et haineux. Et vraiment désolants. Surtout quand on considère que les gens qui les écrivent sont issus de l'immigration. Eh oui, nous le sommes tous !

De tout temps, depuis que l'humain est en mesure de se déplacer sur de longues distances, il y a eu de l'immigration. On vient tous d'ailleurs. Même les Premières Nations du Canada sont venues d'Asie, en traversant le détroit de Béring.

C'est quand l'être humain a posé des frontières que ça s'est gâché...

Au fil du temps, nous avons tous adopté un territoire. On a été accueillis et on accueille à notre tour. Ce qui fait du Québec, et de Montréal en particulier un endroit formidable où vivre.

Enfin, je vous laisse avec un petit quelque chose qui circule sur les médias sociaux depuis un certain temps et que j'aime bien :

*Ton auto est allemande. Ta vodka est russe. Ta pizza est italienne, ton kebab, turc. Ta démocratie est grecque. Ton café est brésilien. Tes films sont américains. Ton thé est tamoul. Ta chemise est indienne. Ton pétrole est saoudien. Tes appareils électroniques sont chinois. Tes chiffres sont arabes, tes lettres latines. Et tu te plains que ton voisin est un immigrant ? On se calme !*

#### VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca

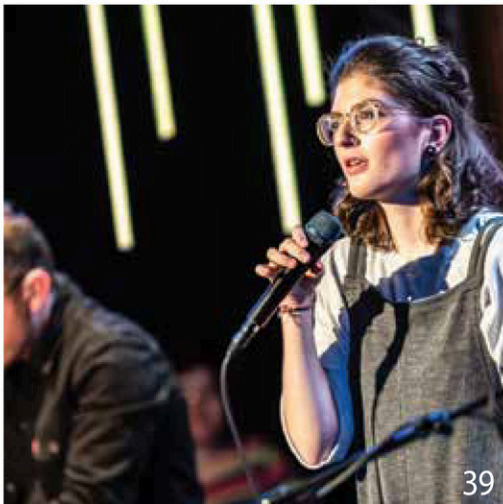
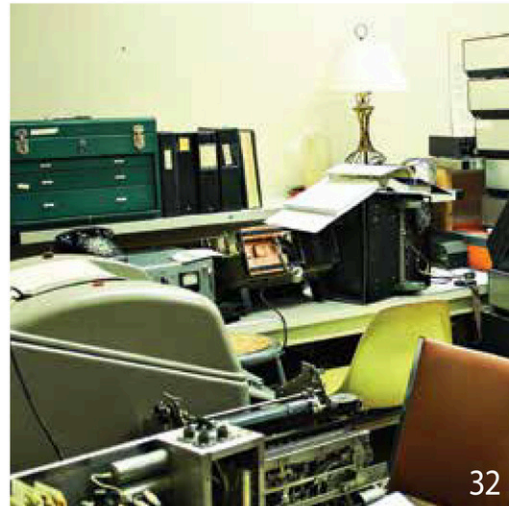


# SOMMI



## Mots de camelots

- 3 Zoom sur Jean
- 9 Jean-Claude Nault
- 9 Daniel Richer
- 9 Benoît Chartier
- 38 Gilles Bélanger
- 38 Linda Pelletier
- 38 Manon Fortier



# IMMIGRÉ

1<sup>er</sup> mai 2019  
Volume XXVI, n° 09

- 8 Rond-point international**
- 10 Questions d'actualité**  
4 questions à Dominique Payette  
sur les radios poubelles  
Laurent Soumis
- 11 En toute liberté**  
On n'a plus le droit de rien dire !  
Mathieu Thériault
- 12 Suivi d'un reportage**  
Fibrose kystique - Des nouvelles de Sarah  
Josée Panet-Raymond
- 22 Dans la tête des camelots**  
Qu'est-ce qui te fascine chez  
une autre culture ?
- 24 #30 secondes avant d'y croire**  
Pour en finir avec les fausses nouvelles  
Geneviève Marceau
- 27 Pensées**  
Travailler avec les Japonais  
Saïd Farkouh
- 29 Comptes à rendre**  
Félicitations, vous êtes épuisée!  
Ianik Marcil
- 30 Des gens d'exception**  
Norman Bethune  
Isabelle Raymond
- 32 Visite**  
Le Diefenbunker  
Musée canadien de la Guerre froide  
Lynn Champagne
- 39 Musique**  
Ma première Place des Arts  
Siou
- 42 BD**  
Isabelle Raymond
- 42 C't'encore drôle**  
Les clés  
Jean-Marie Corbeil
- 45 Détente**

## Dossier

par Camille Teste



### Les défis de l'immigration

Lorsqu'on n'a jamais immigré soi-même, on ne sait pas toujours ce que vivent ceux qui font le choix de s'installer ailleurs. Alors que le gouvernement Legault annonçait, en décembre dernier, vouloir abaisser le nombre d'immigrants de 53 000 en 2018 à 38 000 en 2019, nous avons décidé de nous intéresser aux défis qu'attendent ces nouveaux arrivants. Et puis, parmi ceux qui décident de poser leurs valises au Québec, il y a les Français. À Montréal, on a l'impression qu'ils sont partout. Mais les connaît-on vraiment ?

L'*Itinéraire* est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 34 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [insp.ngo](http://insp.ngo)



### **ÉCOSSE | Petits journalistes au grand cœur**

Grâce à un partenariat entre le journal de la rue *The Big Issue* et la Social Enterprise Academy (SEA), une organisation qui soutient les personnes et les groupes œuvrant pour le changement social, des écoliers écossais ont pu créer et vendre une édition spéciale du journal de rue. Quatorze écoles ont participé au projet, proposé et dirigé par le rédacteur en chef du journal, Paul McNamee. Ensemble, les jeunes ont créé un supplément portant sur les entreprises sociales du pays, destiné à être vendu dans leurs écoles. Neil McLean, directeur général de la SEA, s'est réjoui d'un tel projet : « *Ce magazine a offert aux jeunes Ecossais une tribune pour exprimer leurs points de vue sur les problèmes qui les intéressent. Ils ont aussi pu exprimer leur créativité et proposer des solutions intéressantes aux entreprises sociales.* » (Tony Inglis/INSP.org)

PHOTO : JAMIE MCFADYEN



### **TURQUIE | Les Ouïghours fuient la Chine**

Depuis quelques mois, la situation vécue par la population ouïghoure (musulmane) est de plus en plus médiatisée. Pour autant, les gouvernements étrangers ont peu agi pour condamner ces actes. Pourtant, les faits reprochés à la Chine sont graves : il existerait des centres de détention abritant plus d'un million d'Ouïghours et autres musulmans. Ceux-ci y seraient envoyés pour être rééduqués, acculturés, ou pire. Face à cette situation, de nombreux Ouïghours font le choix de partir vers la Turquie. Ils y seraient aujourd'hui 35 000. La Turquie est le seul pays musulman à avoir régulièrement exprimé son inquiétude face à la situation au Xinjiang, en raison de ses liens culturels étroits avec les Ouïghours, qui parlent une langue turcique. (Murad Sezer, Ali Kucukgocmen pour Reuters/INSP.org)

PHOTO : REUTERS/MURAD SEZER

## J'ai retrouvé ma cousine à L'itinéraire

Le camelot Alain, du marché Metro Saint-Joseph, a présenté une nouvelle camelot à L'itinéraire, Sylvie Houle, qui vend là aussi le weekend. On a commencé à se parler au café. Ça s'est arrêté là.

Une autre journée où j'étais au café, je parlais avec une cuisinière, Linda, et Sylvie s'est approchée de moi pour me demander comment j'allais. « Bonjour ! Ça va ? » « Oui, ça va très bien. » « Est-ce que tu connais un Robert Nault ? »

Je n'avais aucune idée que Robert Nault, mon oncle, était son père. Je lui ai dit que oui, que j'avais un oncle qui s'appelait comme ça. Je lui ai dit de m'envoyer une demande sur Facebook pour qu'elle m'envoie la photo.

En rentrant chez moi, j'ai consulté mon profil Facebook et j'ai vu la photo : il y avait mon oncle, Sylvie quand elle était bébé et sa mère. J'ai été estomaqué de voir que c'était mon oncle. J'ai pleuré de joie.

Elle ne s'attendait pas à ce que son père soit bel et bien mon oncle. Elle était aussi surprise que moi, elle trouvait ça spécial. Ça lui a pris deux ou trois jours pour digérer la nouvelle. Elle réalise maintenant qu'on est vraiment cousins.

Moi de mon côté, depuis que je la connais, ma flamme intérieure s'est allumée. Maintenant, nous avons des projets ensemble. On est unis à la vie, on ne se laissera pas tomber.

Alain était surpris lui aussi quand je lui ai raconté, comme plusieurs employés à L'itinéraire. Sans lui, je n'aurais jamais revu ma cousine. Aidez-moi à les remercier en allant encourager Alain et Sylvie au marché Métro Saint-Joseph. Merci beaucoup Alain !

**JEAN-CLAUDE NAULT**  
CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS



## Le deuil

L'année 2019 a commencé d'une façon plutôt difficile pour moi. Parce qu'en l'espace de deux semaines, j'ai perdu un frère et un neveu. C'est la première fois dans ma famille qu'un membre nous quitte, emporté par la Grande Faucheuse.

La différence entre les deux départs est que l'une était prévisible et l'autre non. Pour mon frère, la mort était prévisible, à la suite à un cancer du larynx qui durait depuis plus d'un an, et dont la phase terminale a causé beaucoup de douleur. On en venait à souhaiter son départ.

Par contre, le deuxième deuil est beaucoup plus difficile pour la famille en général, mais encore plus pour le père et la mère. Parce que la victime était enfant unique et père d'une fille de 20 ans. La mort est survenue d'une manière abrupte, lors d'un accident de motoneige. La stupéfaction était totale et douloureuse. On commence à peine à tourner la page et on entre maintenant dans les dédales gouvernementaux de la succession.

En général, il y a tout le temps un bon côté dans le malheur. Après 35 ans, j'ai revu ma sœur cadette, un choc ! Mais une rencontre tellement enrichissante et joviale, malgré les circonstances. Elle est professeure au cégep du Vieux-Montréal. Elle revenait d'un voyage en Chine et au Vietnam. Je voyais une personne d'une merveilleuse sagesse, avec une grande expérience de vie.

Le départ de mon frère va nous permettre d'avoir un guide lorsque notre tour sera arrivé. Maintenant la vie continue, en espérant que l'année finira plus tranquillement qu'elle a commencé.

**DANIEL RICHER**  
CAMELOT MÉTRO PLACE-DES-ARTS



# Mots de camelots



## Bon courage jeunesse !

On essaye de faire des réformes positives, comme la lutte aux changements climatiques. Les bons changements demandent beaucoup de temps. Mais d'un autre côté, la société va trop vite pour le permettre et les gens ont une très grande résistance aux changements. Il faudrait que ces bons changements se fassent d'une façon drastique.

Voici un exemple frappant : d'ici trois ans, en France, il sera interdit d'utiliser le glyphosate pour l'agriculture. Tandis qu'au Canada, ainsi que dans de nombreux pays, le gouvernement a reconduit pour 15 ans l'autorisation de se servir de ce produit.

Actuellement, l'organisme Équiterre fait circuler une pétition sur internet pour faire interdire ce pesticide qui est un ingrédient actif du Roundup. Vous pouvez la signer en allant sur le site : [equiterre.org](http://equiterre.org). Cet organisme nous informe aussi sur les dangers du glyphosate : il est probablement cancérigène. Ceci est un exemple parmi des milliers d'autres.

Le gouvernement devrait mettre ses culottes face à certaines multinationales. Ces compagnies commandent des études dont les résultats sont biaisés.

Quel bel héritage pour nos jeunes et nos enfants ! Ils ont et auront différentes sortes de cancers, à un plus jeune âge que dans mon temps.

**BENOÎT CHARTIER**  
CAMELOT MARCHÉ IGA BERCY



# 4 questions à Dominique Payette

Sociologue

## sur les radios poubelles

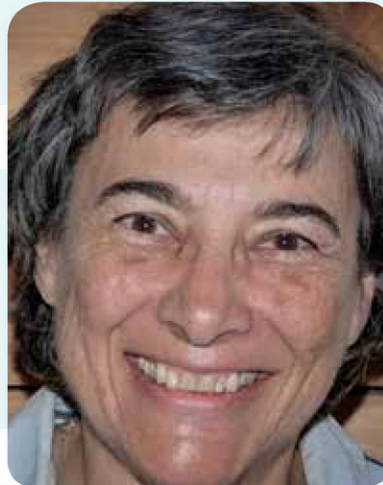


PHOTO : COURTOISIE

Ancienne journaliste à Radio-Canada et à Télé-Québec, Dominique Payette est docteure en sociologie. Elle enseigne au département d'information et de communication de l'Université Laval. Après avoir dirigé en 2010 le Groupe de travail sur le journalisme et l'avenir de l'information au Québec, elle vient de publier *Les brutes et la punaise* chez Lux Éditeur. Un réquisitoire contre les radios poubelles qui « empoisonnent » l'atmosphère de la Vieille Capitale.

**1** Vous ouvrez votre premier chapitre en rappelant les propos offensants tenus par les radios poubelles de Québec durant plusieurs années avant la tuerie à la mosquée. Est-ce un hasard si les crimes haineux sont plus fréquents à Québec qu'à Montréal ?\*

C'est difficile de le dire. Ce qu'on essaye de comprendre, c'est pourquoi cela s'est développé dans la région de Québec. C'est un phénomène qu'il faudrait étudier. Ce qui n'est pas un hasard, c'est de créer, avec des commentaires qui sont racistes, souvent misogynes et antimusulmans, un climat de peur. Il y a beaucoup de groupes et de petites communautés qui ont des inquiétudes liées aux propos que tiennent ces radios. Alors, est-ce que c'est un hasard si c'est ici qu'il y a eu un attentat dramatique ? Je ne pense pas. Je pense qu'il y a un climat qui est malsain et qui est entretenu par certains de ces animateurs de radio.

\* En 2016, Québec avait un taux de crimes haineux de 7,1 par 100 000 habitants contre 4,7 à Montréal. En 2017, 9,8 par 100 000 habitants contre 7,5, selon Statistique Canada.

**2** Selon vous, les radios poubelles sont devenus des instruments de propagande du populisme de droite qui attaquent régulièrement les féministes, les environnementalistes, les syndicalistes, les Autochtones et les pauvres. Pourquoi visent-elles ces catégories sociales ?

Il y a plusieurs raisons. La première, c'est qu'ils ont compris que lorsqu'ils attaquent des individus, ils risquent d'être condamnés à des amendes particulièrement salées. Car au Canada, la loi sur la diffamation est faite de telle sorte que (la victime) doit faire la preuve qu'elle a subi de véritables dommages personnels. Pour les groupes, cela n'est pas possible. Par exemple, un groupe de personnes assistées sociales ne peut pas faire la preuve qu'elles ont subi - chacune d'entre elles - des dommages personnels. C'est très certainement l'une des raisons qui font que les radios s'attaquent aujourd'hui à des groupes et à leurs porte-parole. Dans l'espace public, les porte-parole doivent s'attendre à vivre dans la confrontation. Mais je pense que dans certains cas, cela dépasse largement la confrontation qu'on doit accepter. Tous ces groupes ont une chose en commun : c'est de considérer le lien social comme étant le moteur de nos sociétés. Autrement dit, la solidarité entre les êtres humains. Je pense que c'est précisément contre ça qu'en ont plusieurs animateurs de la région de Québec.

**3** Le modèle d'affaires de ces radios, qui font « le commerce des injures et de la haine », cible les mâles blancs, banlieusards, hétérosexuels, qui se sentent opprimés par l'élite. N'est-ce pas la recette exploitée par Trump aux États-Unis ?

Vous avez tout à fait raison. C'est une recette directement importée des États-Unis. Là-bas, il y a actuellement 4000 radios de ce type qui tiennent le même genre de propos. Elles ont, presque toutes, soutenu Donald Trump lors de sa campagne et de sa présidence. Aux États-Unis, il n'y a plus de cadre juridique qui empêche ce genre de radio d'opinion. Mais au Canada - et les communications sont de compétence fédérale - il existe encore une loi qui impose normalement aux détenteurs de permis de radio de promouvoir la diversité des points de vue. On est très loin de ça dans la région de Québec. Il y a une sorte d'uniformité de pensée qui s'en va toute à droite, quand ce n'est pas à l'extrême droite, par exemple, en faisant des entrevues extrêmement complaisantes avec Marine Le Pen. Dans la région, on fait face à un véritable déséquilibre structurel de l'information. Cela a une influence très grande sur les choix politiques qui y sont faits.

**4** Vous dénoncez l'incurie du CRTC, l'organisme fédéral qui renouvelle les permis, et le caractère peu dissuasif des décisions rendues par le Conseil de presse. Les élus doivent-ils agir pour mettre fin aux dérapages ?

Je n'ai aucun doute là-dessus. Ça ne peut pas être vous et ça ne peut pas être moi. Au bout du compte, ce sont les élus qui vont devoir trouver le courage de confronter des radios qui sont extrêmement puissantes, trop puissantes pour notre démocratie. Face à ces radios-là, il n'y a en ce moment aucun contre-pouvoir. Le CRTC fait preuve véritablement d'incurie. Et le Conseil canadien des normes de radio et de télévision - qui a été créé soi-disant pour que les radios s'autorégulent - prend des décisions à la limite de l'insignifiance. En fait, ce Conseil a été créé pour que les plaintes lui soient adressées directement, plutôt que qu'au CRTC. Le CRTC a vraiment renoncé à une partie de ces fonctions qui lui sont attribuées par la loi sans qu'on en ait vraiment débattu. ■



PAR MATHIEU THÉRIAULT  
CAMELOT DE L'ÉPÉE / BERNARD

# On n'a plus le droit de rien dire !

Un discours commence à s'installer de plus en plus dans l'opinion publique, selon lequel certains groupes minoritaires dans la société seraient en train de brimer toute forme de discussion publique. Les minorités ethniques, de genre, religieuses, voire les handicapés, seraient en train de tyranniser le discours public, si bien qu'il ne serait plus possible de dire quoi que ce soit à propos de qui que ce soit.

En fait, ce discours est particulièrement présent chez les chroniqueurs de Quebecor ou de la radio privée de Québec qui se plaignent en gros qu'ils n'ont plus le droit de rien dire. Les « lobbys de minorités victimaires » de toutes sortes empêchant selon eux la majorité historique francophone de s'exprimer et de faire valoir ses droits.

## « La plotte à terre »

Le discours public a changé, c'est vrai en partie, pour le meilleur et pour le pire. Oui, on a d'une part des associations qui semblent carburer à l'indignation et voir des scandales parfois où il n'y en a pas.

À titre d'exemple, lorsqu'une association a trouvé que le sketch du dernier *Bye Bye* mettant en scène Trudeau dans une parodie du style « Bollywood » relevait du racisme anti-indien, j'ai personnellement trouvé qu'on étirait un peu trop l'élastique. Pour moi, c'était le PM et sa famille qui s'étaient ridiculisés en enfilant des déguisements que plus personne ou presque ne porte là-bas.

C'est comme lorsqu'un ministre français a dit qu'il « avait la plotte à terre » lors d'un passage en région, expression que même le « plus colon de gars de région » n'utilise même pas. Car oui, même drapée des meilleures intentions, l'appropriation

culturelle existe et ne sert jamais personne. On a l'air con d'un côté, ridiculisé de l'autre.

## Autre temps, autre mœurs

C'est vrai, des sketches vraiment pertinents des Cyniques, d'Yvon Deschamps ou de RBO ne passeraient plus aujourd'hui sans créer de remous, de réactions. C'est juste que la société évolue et qu'on peut s'apercevoir que des fois ce qu'on dit sans même y penser, et bien ça peut heurter des gens, voire les blesser.

Oui c'est vrai des fois, il y en a qui ont la « victimite » un peu trop facile, l'épiderme peut-être à fleur de peau. Mais n'est-ce pas un peu normal, lorsqu'on a été ignoré ou ostracisé pendant des décennies de vouloir dire: « *Eh ! Ho ! On existe nous aussi.* » Et oui, au risque de grincer dans les oreilles de certaines voix habituées à n'entendre jamais d'autres voix que la leur, au risque d'avoir l'air de taper trop fort du pied ou ne pas sonner assez juste dans la trompette. La prise de parole publique n'est pas aussi facile pour tous.

Votre mère vous a sûrement déjà dit de tourner votre langue sept fois avant de parler. Eh bien aujourd'hui, plusieurs groupes viennent régulièrement rappeler que le rapport à ce qui est normal ou drôle n'est vraiment pas le même pour tous et qu'il vaut mieux réfléchir avant de parler à travers son chapeau.

Yvon Deschamps ou RBO ne sont certes plus actifs, mais nul doute qu'ils rempliraient toujours les salles s'ils l'étaient encore. Si la connerie ne passe plus aussi facilement qu'avant, les gens ont toujours autant soif de discours qui font vraiment rire ou réfléchir.

# Des nouvelles de Sarah

par Josée Panet-Raymond

Dans un article que nous avons publié le 15 septembre 2018, Sarah Dettmers, atteinte de fibrose kystique, était en attente d'une greffe pulmonaire depuis près d'un an. Dans la chute du texte signé Kimberley Desjardins, Sarah recevait enfin les nouvelles tant espérées. Et il était moins cinq ! Un an plus tard, la jeune survivante revient sur le don d'organes qui lui a donné une seconde vie.

Sarah avait retourné plusieurs scénarios dans sa tête en attendant sa greffe de poumons. « *Je m'imaginais être chez moi et recevoir le coup de fil anticipé depuis 11 mois, nous dit la jeune femme de 31 ans. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. En fait, j'étais hospitalisée depuis trois mois pour une influenza, qui n'arrêtait pas de se dégrader.* »

Il était donc moins cinq quand la D<sup>re</sup> Jennifer Landry, pneumologue en fibrose kystique, est venue lui dire que des poumons l'attendaient. « *Quand elle est entrée dans ma chambre, elle s'est mise à pleurer. Je lui ai demandé : "ils sont là ?" et elle m'a dit : "oui, ils sont là". Elle n'avait pas besoin de m'en dire plus long.* »

« *La D<sup>re</sup> Landry c'est l'ange sur ma route, affirme Sarah. Elle me suit depuis que j'ai 18 ans. Je suis convaincue que je ne serais pas en vie si elle n'avait pas été là. Elle traite autant mon corps que ma tête.* »

## Une greffe, une centaine d'intervenants

Quarante-huit heures après l'annonce, on transférait Sarah du CUSM au CHUM où les poumons l'attendaient. Le 14 mars 2018, une petite armée médicale composée de sept chirurgiens, soit deux pneumologues, deux cardiologues, deux chirurgiens thoraciques et un neurologue, sans oublier l'anesthésiste et les infirmières était mobilisée pour performer cette délicate opération.

Ici, Sarah précise avec beaucoup d'émotion, qu'habituellement, une seule greffe exige, de près ou de loin, l'implication d'une centaine d'intervenants allant de policiers ou pompiers volontaires pour le transport des organes, du coordonnateur de Transplant Québec, des téléphonistes, des infirmières, de l'équipe de chirurgie et plusieurs autres. « *Toute cette équipe pour la survie de Sarah* », dit-elle la voix brisée, les larmes aux yeux.



PHOTO : MILTON FERNANDES

Enfin, la chirurgie durera huit heures, ce qui est plus long que d'habitude. C'est que la fibrose kystique avait fait ses dégâts. Les poumons de la jeune greffée étaient dans un tel état de décomposition que des tissus pulmonaires s'étaient collés aux parois du cœur. Il a fallu les détacher avec une infinie minutie. D'où la présence de cardiologues pendant l'intervention. « Mes poumons étaient finis ! Les chirurgiens n'en revenaient pas. »

Tout au long de la chirurgie, les parents de Sarah vivaient l'angoisse de l'attente dans une salle attenante avec deux de ses meilleures amies et Tomy-Richard Leboeuf-McGregor, alors directeur général de Vivre avec la fibrose kystique, qui, lui-même avait subi une double greffe des poumons. Reconnaissante de ce soutien indéfectible, Sarah affirme toutefois que : « Ces huit heures sont un vide total pour moi ».

### Maladie dégénérative

Jusqu'au 14 mars 2018, Sarah Dettmers avait vécu toute sa vie avec la fibrose kystique. « C'est une maladie génétique, dégénérative. L'état dans lequel j'étais les mois précédant ma chirurgie, ça n'a pas toujours été comme ça. Plus ça allait, moins ça allait bien. Dans les derniers temps, ma vie était gérée par le nombre de souffles que ça me prenait pour faire une action. Simplement traverser les trois mètres entre ma chambre et la salle de bain était pénible. Je me demandais si j'avais suffisamment envie pour que l'essoufflement pour me rendre à la toilette en vaille la peine. »

La greffe a été un succès, selon Sarah. Mais la semaine aux soins intensifs qui a suivi n'a pas été une sinécure. « Comme les poumons sont des muscles, il a fallu les réactiver le plus tôt possible. Donc le mot d'ordre c'est lève-toi et marche, et ce, deux jours après l'opération », relate-t-elle.

« Aujourd'hui, je respire bien », affirme la frêle jeune femme. Aucune complication à l'horizon, bien qu'elle éprouve parfois quelques inconforts. « Ça c'est à cause que mes nouveaux poumons doivent s'ajuster à leur nouvel espace. L'un d'eux a dû être taillé pour qu'il entre [dans sa cage thoracique]. Le ou la donneur était plus grand que moi. »

### Gratitude

En raison de sa jeunesse – et sans doute aussi son attitude de battante – Sarah a un bon pronostic. Bien sûr, elle doit prendre beaucoup de médicaments et être constamment à l'affût des virus et maladies en raison de son système immunitaire diminué.

« Les poumons qu'on m'a greffés sont maintenant mes poumons. Mais je vais toujours rester avec l'impression que je porte quelqu'un en moi. Je suis éternellement redevable à cette personne et à sa famille. Je ne cherche pas à savoir c'est qui. Pour moi, ce que cette personne a fait dans la vie n'a pas d'importance. Mais j'aimerais savoir si c'était un homme ou une femme. Parce que je pense à cette personne tous les jours et j'en parle très souvent. J'aimerais pouvoir dire mon donateur ou ma donneuse. En tout cas, j'ai une immense gratitude à son endroit. »

[vivreaveclafibrosekystique.com](http://vivreaveclafibrosekystique.com)

[transplantquebec.ca](http://transplantquebec.ca)

[signezdon.gouv.qc.ca](http://signezdon.gouv.qc.ca)

Sarah estime qu'elle a désormais une mission dans la vie. « La vie m'a offert cette occasion de réaliser ce que j'ai à faire », dit-elle. Elle ajoute qu'elle veut à tout prix – par respect pour le donneur ou la donneuse – être digne de porter ce don en elle. « J'aimerais éventuellement rencontrer ses parents, pour les remercier, pour leur montrer ce que j'ai fait grâce à ces poumons. »

### Tomy et l'urgence de vivre

Enfin, un événement qui l'a secouée et attristée s'est traduit par une nouvelle impulsion. « Mon ami Tomy est malheureusement décédé en novembre 2018. C'est un gros morceau, il était extrêmement impliqué dans la communauté. » Tomy-Richard Leboeuf-McGregor, directeur général de Vivre avec la fibrose kystique a succombé à diverses complications cinq ans après avoir subi une greffe des deux poumons. Il était âgé de 32 ans. « C'est un grand choc tant pour moi que pour la communauté fibrose kystique. Je me voyais beaucoup en lui. Sa mort m'a vraiment redonné l'urgence de vivre. »

Aujourd'hui, c'est Sarah Dettmers qui est présidente de cet organisme, qui lui tient beaucoup à cœur. Elle caresse aussi l'ambition de redonner à la société en travaillant dans le communautaire. Un projet de livre serait également dans les cartons. « The sky's the limit », lance-t-elle remplie d'espoir.

PUBLICITÉ

**PROBLÈMES  
DROGUE, ALCOOL  
OU MÉDICAMENT ?**



Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous



**1 855 544-6362**  
**www.naquebec.org**

**Nous pouvons t'aider**



dossier

# Les défis de l'immigration

par Camille Teste

Lorsqu'on n'a jamais immigré soi-même, on ne sait pas toujours ce que vivent ceux qui font le choix de s'installer ailleurs. Alors que le gouvernement Legault annonçait, en décembre dernier, vouloir abaisser le nombre d'immigrants de 53 000 en 2018 à 38 000 en 2019, nous avons décidé de nous intéresser aux défis qu'attendent ces nouveaux arrivants. Et puis, parmi ceux qui décident de poser leurs valises au Québec, il y a les Français. À Montréal, on a l'impression qu'ils sont partout. Mais les connaît-on vraiment ?



# S'installer au Québec ?

Pas si simple

Lorsqu'on est immigrant et que l'on énumère les étapes qui permettent de retrouver une vie stable dans son pays d'accueil, ceux qui n'ont jamais tenté de s'installer ailleurs sont nombreux à s'étonner.

Car immigrer n'est pas de tout repos. Il faut s'adapter à une nouvelle culture, mais avant d'en arriver là, il faut passer par différentes procédures dont on ignore trop souvent la lourdeur.

## Diverses manières d'entrer dans le pays

Bien sûr, toutes les procédures ne se valent pas. Il y a de multiples manières d'entrer dans le pays.

D'abord, il existe des statuts destinés à ceux qui comptent sur le Canada pour échapper à des situations dramatiques, de guerre ou de famine, par exemple. Il s'agit des réfugiés. En 2018, le Canada en a accueilli 30 000. Ces statuts-là sont très loin d'être faciles à obtenir, la sélection est rude et les refus, fréquents.

Ces réfugiés peuvent être accueillis via deux procédures : le parrainage public, c'est-à-dire sous la houlette de l'État canadien, et le parrainage privé, via des Canadiens souhaitant aider et se porter garants d'eux.

D'ailleurs, le parrainage existe aussi pour les résidents permanents et les citoyens canadiens qui souhaiteraient faire venir au Canada un ou plusieurs membres de leur famille proche.

## Investir

À l'autre bout du spectre, il existe une procédure destinée aux gens d'affaires et aux investisseurs, qui peuvent s'installer au Canada, sous réserve d'investir un montant très élevé dans un commerce ou de le prêter au gouvernement. Au Québec, ces frais s'élèvent à plusieurs centaines de milliers de dollars. Il faut aussi fournir des preuves de son patrimoine. « C'est une procédure réservée aux gens très riches », précise Nadia Barrou, avocate spécialiste de l'immigration, qui travaille dans le domaine depuis 25 ans.

Autrefois aisée, cette procédure s'est complexifiée ces dernières années. « Avant, il était possible d'acheter un dépanneur jusqu'à l'obtention de sa résidence permanente, et de le revendre ensuite à une autre personne voulant aussi immigrer, élabore-t-elle. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus exigeant, il faut fournir des preuves d'un projet viable. »



## Temporaires

Autre manière d'immigrer, les études. Les étudiants arrivent avec un visa spécifique ou peuvent en général prétendre à un visa « post-diplôme » après, et sont en mesure, en général, de viser la résidence permanente, celle-ci pouvant conduire, après un certain nombre d'années, à l'acquisition de la citoyenneté. « *C'est aussi un bon moyen d'immigrer pour les Français, peu importe leur âge, explique Nadia Barrou, car les frais d'études sont très bas pour eux. Pour les autres nationalités, c'est beaucoup plus cher.* » En effet, les frais sont moindres pour les Français en vertu d'une entente entre les gouvernements québécois et français. Au premier cycle, les Français payent les mêmes frais que les étudiants venus des autres provinces canadiennes.

Certains immigrants, en particulier les jeunes diplômés, peuvent également entrer au pays via des visas temporaires. Certains sont fermés, ce qui signifie que leur présence au pays dépend de l'employeur, d'autres sont ouverts, ce qui veut dire qu'ils peuvent travailler pour plusieurs employeurs.

Ces visas s'obtiennent avec plus ou moins de facilité. Le permis de travail temporaire le plus flexible, le PVT, ou permis vacances travail, dure entre un et deux ans. Il s'adresse aux Français de 18 à 35 ans, et aux Belges de 18 à 30 ans. Il fonctionne avec des quotas. En 2019, le Canada accueillera ainsi 7150 « pvtistes » français et 750 belges.

## Sélection

Depuis 2018, le Québec travaille sur un outil de sélection d'immigration choisie en fonction des besoins de la province. Ce nouvel outil, Arrima, a été mis en place pour faciliter cette sélection. Il s'agit d'une plateforme par laquelle ceux qui le désirent présentent un dossier. « *En fonction de son métier, on peut être invité ou non. Or, quelqu'un qui a une formation de soudeur, d'infirmière ou de cuisinier – le métier le plus demandé au Québec – a beaucoup plus de chance d'être invité que quelqu'un qui a un doctorat en sociologie.* »

Ces temps-ci, au Québec, illustre encore Nadia Barrou, les travailleurs temporaires qui sont sur le territoire ont beaucoup plus de chances de prétendre à une résidence permanente que les aspirants immigrants qui sont à l'étranger. « *Ça n'a pas toujours été comme ça. Il y a plus de 10 ans, tout le monde pouvait déposer une demande et tout le monde, ou presque, était accepté, informe-t-elle. Mais maintenant, en dehors du parrainage, il n'y a aucune invitation, en ce moment, destinée à ceux qui ne sont pas temporaires. Le Québec veut avant tout faciliter l'immigration permanente de ceux qui sont déjà là.* »

## Immigrer coûte cher

Toutes procédures confondues, immigrer n'est pas sans coût. Le prix de la résidence permanente au Canada s'élève à 1040 \$ par adulte et à 150 \$ par enfant, auquel il faut ajouter, au Québec, la somme de 798 \$ pour le requérant principal, puis 180 \$ supplémentaires pour chaque personne à charge.

Au-delà de ces coûts, il faut compter les frais d'avocat et de visite médicale, parfois des frais liés aux tests de langue, obligatoires dans certaines procédures, ainsi que les frais d'installation généraux. « *Pour plusieurs, c'est un sacrifice, souligne Laurence Nadeau, co-fondatrice du site immigrer.com. Ça peut prendre des années pour avoir l'argent nécessaire. Et ça, c'est sans parler des arnaques dont sont victimes certains immigrants mal informés.* »

## Une vie en suspens

D'une manière générale, l'immigration est un projet de vie dont la logistique est très lourde, rappelle-t-elle aussi. « *De l'extérieur, on ne se rend pas compte, mais quand est-ce qu'un Québécois va à la fois chercher un nouveau toit, un nouveau travail, une école pour ses enfants, tout en devant s'adapter à une nouvelle culture, le tout sans ses proches ou ses amis avec soi ?* »

D'autant que les nerfs des aspirants immigrants sont souvent mis à rude épreuve, car les procédures d'immigration sont de plus en plus longues. « *Par ailleurs, les gens doivent souvent se procurer les originaux de leurs diplômes, ou les certificats de police des pays dans lesquels ils ont vécu pendant un certain temps, poursuit Mme Nadeau. Or, cela peut prendre des mois. Parfois c'est même impossible de retrouver certains documents, par exemple si vous venez d'un pays en guerre.* »

Ces procédures, qui durent parfois des années, conduisent en général les aspirants immigrants à mettre leur vie en suspens. « *C'est complexe à expliquer quand on ne l'a pas vécu, mais ces personnes retiennent leur souffle, et plus c'est long, plus c'est difficile, dit-elle. Entre autres choses, elles ne vont pas s'investir de la même manière dans leur pays d'origine, puisqu'elles vont en partir. Ou alors elles vont peut-être remettre à plus tard leurs projets d'enfants.* »

## Découragement

La situation des immigrants temporaires qui attendent leurs papiers pour rester sur le territoire n'est guère plus facile. Surtout que l'immigration n'est pas sans surprise : changements de lois, dossiers perdus, bogues des plateformes d'immigration en ligne peuvent parfois les conduire à tout reprendre à zéro. « *Par exemple, lance Laurence Nadeau, en février dernier, beaucoup de candidats ont réagi violemment à l'annonce des 18 000 dossiers d'immigration que le gouvernement québécois voulait éliminer. C'est dur pour des gens qui se sont autant investis.* »

Face à ces errements administratifs, aux défis professionnels, aux changements radicaux de climat, à la solitude ou au sentiment de sacrifice vécu par ceux qui sont venus de loin dans le but de faciliter la vie de leurs enfants, le découragement n'est jamais loin.



# Comprendre les **(maudits)** Français du Québec

par **Camille Teste**

Dans les rues de Montréal, ils étaient des milliers, l'été dernier, à célébrer la victoire de la France à la Coupe du monde de soccer. Largement relayés par les médias, ces scènes de liesse et ces drapeaux bleu, blanc, rouge ont marqué bien des Québécois, pas toujours conscients de l'ampleur du « phénomène Français » dans la province.

Chaque année en effet, entre 3000 et 4000 Français viennent s'établir dans la province en tant que résidents permanents. À ceux-ci s'ajoutent les détenteurs de permis temporaires, mais aussi les étudiants.

« Depuis 10 ans, les Français sont soit premiers, soit deuxièmes dans le classement des populations qui immigrent le plus au Québec », souligne Jean-Philippe Warren, professeur de sociologie à l'Université Concordia.

C'est quand on le compare à l'immigration chinoise que le flux d'immigrants venus de France est le plus impressionnant : à quelques centaines de personnes près, les immigrations française et chinoise sont du même ordre de grandeur. « C'est surprenant, explique M. Warren, car les Chinois sont presque 1,4 milliard, alors que la population française représente moins de 70 millions de personnes. »





## Entre 2005 et 2017

le nombre de Français inscrits sur les registres consulaires de Québec et de Montréal

**a presque doublé**

passant

**de 45 890**

**à 80 900**

**soit une hausse de 76%**

La communauté la plus importante de Français est

**concentrée à Montréal**

En 2017, elle s'élevait à **69 000**

## Tropisme québécois

Alors, comment expliquer un tel tropisme ? Pour Jean-Philippe Warren, cela tient d'abord à l'essor qu'a connu la province ces 50 dernières années. « *Le Québec est passé d'une économie chancelante et des secteurs de pointe sous-développés à une situation économique attractive, avec des entreprises réputées en jeu vidéo, en intelligence artificielle, etc.* »

La province a aussi su revaloriser ses universités, qui constituent un important canal d'immigration. Autrefois peu cotées, McGill exceptée, elles ont su évoluer pour attirer de nombreux étudiants étrangers. « *Alors qu'il y a 50 ans, un Français aurait eu honte de venir faire son doctorat de philosophie au Québec, aujourd'hui les étudiants se pressent ici pour étudier* », affirme M. Warren en ce sens.

Mais l'essor québécois n'explique pas tout. Selon le sociologue, ce qui a changé, c'est aussi que les Français, depuis quelques temps, sont nombreux à vouloir quitter l'Hexagone. « *Ça, c'est nouveau*, dit-il. *De tous les habitants de l'Europe, ce sont ceux qui envisagent le plus de partir. De plus, ce sont les plus nombreux à dire qu'il n'y a pas de place pour "des gens comme eux" en France.* »

Face à cela, le dynamisme de la province, de même qu'une certaine culture professionnelle tendant à donner sa chance à tous, a de quoi plaire. Ajoutez à cela la langue française, et l'impression – parfois trompeuse – de certains traits culturels communs, et le Québec devient un choix plutôt naturel.

## Facilités

De son côté, la province ne cache pas son intérêt pour les habitants de l'Hexagone, comme le confirmait le premier ministre François Legault, lors d'un déplacement à Paris, en janvier dernier. « *Actuellement, il y a beaucoup trop d'immigrants au Québec qui ne sont pas qualifiés ou qui ne parlent pas français*, disait-il. *Donc, des Français, on en prendrait plus.* »

Pour faciliter cette immigration-là, il existe divers accords entre les deux pays. Ceux-ci touchent notamment les frais de scolarité, minimales pour les ressortissants français. « *Un diplôme d'études professionnelles en informatique, par exemple, coûte 250 \$ pour un Français, et 22 000 \$ pour un Belge* », rappelle Nadia Barrou, avocate spécialiste de l'immigration.

D'autres initiatives visent également à faciliter au maximum le recrutement des Français. Parmi les plus populaires, il y a les « Journées Québec », des foires de recrutement organisées en France. En décembre 2018, la 19<sup>e</sup> édition, organisée à Paris, avait attiré quelque 24 000 candidats pour 113 employeurs québécois et 2252 postes à pourvoir, notamment dans les secteurs du génie mécanique, du jeu vidéo, de l'aérospatiale, de la santé, de la comptabilité et de la restauration.

## Marché de l'immigration

Pour favoriser encore l'installation des Français au Québec, de nombreux outils sont apparus sur internet au fil des ans. Parmi eux, il y a le site [immigrer.com](http://immigrer.com), qui célèbre ses 20 ans cette année. Sa co-instigatrice, Laurence Nadeau, en a eu l'idée après deux expatriations temporaires en France. « *J'étais journaliste et j'ai travaillé sur plusieurs guides destinés à tous ceux qui envisageaient de venir vivre au Canada*, raconte-t-elle. *J'ai vraiment assisté à une accélération de l'intérêt français pour le Québec. Aujourd'hui, en France, on a l'impression que tout le monde a un cousin, un beau-frère ou un voisin qui s'est installé ici. Donc forcément, un site qui donne des clefs à ces immigrants-là, ça s'est imposé comme une évidence.* »

Plus récemment, l'avocate Nadia Barrou, dont le nom résonne de façon familière aux oreilles des francophones ayant entrepris des démarches d'immigration, a fait sa place sur les réseaux sociaux. Elle anime le groupe Facebook *Français, Belges et Suisses du Canada : questions d'immigration*. Fréquenté par plus de 10 000 membres, il est un outil d'entraide extrêmement plébiscité par les nouveaux arrivants, souvent perdus dans les méandres labyrinthiques que sont les procédures d'immigration au Canada.

## Rentrer chez soi

Malgré ces dispositifs utiles, tous les Français ne restent pas au Québec. En moyenne, un quart d'entre eux décident de rentrer chez eux après plusieurs années. « *Il est assez facile, pour les Français, plus que pour d'autres immigrants, de venir s'installer au Québec. Mais cela fonctionne dans les deux sens*, remarque Jean-Philippe Warren, *il est aussi facile d'en repartir, beaucoup plus que si vous venez de l'autre bout du monde, ou que si vous avez quitté un pays en guerre.* »

Ces Français qui plient bagage le font pour plusieurs raisons. D'abord, il y a les étudiants, qui sont environ 10 000. « *Eux n'ont pas toujours l'intention, à long terme, de s'installer si loin de chez eux* », explique le sociologue. Ensuite, il y a ceux qui sont venus ici avec un permis temporaire, et qui voient le Québec surtout comme un séjour dépaysant, une aventure, bref, une façon de voir du pays. Plusieurs viennent aussi avec un plan de carrière en tête, et s'en retournent au bout de quelques années, avec de l'expérience professionnelle en plus et quelques sous de côté.

## Défis professionnels

D'autres encore rentrent chez eux car ils n'ont pas trouvé, au Québec, l'épanouissement qu'ils attendaient. Souvent, cela s'explique par des difficultés professionnelles. « *Beaucoup de Français vont résumer leur expérience québécoise à ce qui leur arrive professionnellement, constate M. Warren. Si ça se passe bien, certaines personnes se surprennent à rester alors que ce n'était pas le plan de départ. Au contraire si ça se passe moins bien que prévu, cela peut déterminer un retour au pays.* »

Or, contrairement à ce que beaucoup de Français croient à leur arrivée au Québec, la réussite professionnelle n'est pas toujours acquise ici. D'abord, malgré certaines équivalences, beaucoup peinent à faire reconnaître leurs diplômes ou le prestige de l'établissement fréquenté en France. « *On entend régulièrement des Français se plaindre qu'on ne reconnaît pas leurs profils à leur juste valeur. Et c'est vrai qu'on peut avoir fait une grande école en France, ici, ça ne va pas parler à grand monde, observe Jean-Philippe Warren. Ceux qui ont des formations d'excellence vont se buter aux mêmes obstacles que n'importe quel immigrant.* »

## Communiquer avec les Québécois

D'autres raisons peuvent entacher une réussite professionnelle. Parmi elles, la culture d'entreprise et les relations entretenues avec les Québécois. C'est un constat que fait Jean-Pierre Dupuis, professeur à HEC. Spécialiste du management interculturel, il s'intéresse depuis longtemps à l'intégration des Français dans les entreprises. « *En étudiant les Français, notamment dans le monde de la gestion, j'ai découvert qu'il y avait de vraies incompréhensions entre Français et Québécois, indique-t-il. Pour un certain nombre de Québécois, les Français sont des personnes agressives, arrogantes, qui se pensent supérieures aux Québécois. Alors, par mesure défensive, les Québécois ont tendance à être agressifs avec les Français.* »

Or, note Jean-Pierre Dupuis, les Québécois concernés ne se comportent pas de la même manière avec les autres francophones d'Europe. « *En général, de prime abord, ils peuvent se comporter de la même manière, mais c'est parce qu'ils ne font pas immédiatement la distinction entre Français, Belges et Suisses, sourit-il. Dès lors que la personne dit qu'elle est belge ou suisse, leur comportement change. Ils n'ont pas ce même rapport avec eux.* »

Selon lui, ces relations conflictuelles s'expliquent souvent par un manque de compréhension mutuelle. « *En France, c'est vrai qu'on est plus mordant qu'ici. Selon moi, les Québécois confondent la combativité intellectuelle des Français avec de l'agressivité. Ce qui est intéressant, c'est que bien souvent les Québécois ne savent même pas pourquoi ils ressentent une certaine tension à l'encontre des Français.* »

## Tensions historiques

Jean-Pierre Dupuis invoque aussi l'Histoire. « *Je crois qu'il y a un problème de perception que s'est construit avec l'Histoire. Aujourd'hui, les Français qui arrivent au Québec sont ouverts sur le monde, ils apprécient la culture québécoise, constate-t-il. Mais [dans l'imaginaire collectif], il reste des traces de l'immigration française des années 1950-1960, issue des colonies françaises, mais aussi de la vague de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui était constituée de congrégations religieuses.* »

Or, ces immigrants-là n'entretenaient pas, avec les Québécois, des relations d'égal à égal. « *Par exemple, les immigrants issus des congrégations religieuses étaient souvent des enseignants. Stricts, rigoureux, ils ont contribué à créer cette image de Français autoritaires.* »

Difficile aussi, pour certains Québécois, de se départir d'une ancienne querelle entre le tenace complexe de supériorité des Français, notamment vis-à-vis de la langue parlée, et son pendant québécois. « *C'est sûr qu'il y a encore des traces d'un certain complexe d'infériorité chez les Québécois. Certains se sentent, ou se sont déjà sentis infériorisés dans la langue. Et ça, ça peut provoquer de l'agressivité* », reconnaît encore Jean-Pierre Dupuis.

## Fierté

Bien sûr, les Français ne sont pas les seuls à vivre des expériences d'intégration difficile. Après tout, note M. Dupuis, c'est le propre de l'immigrant. « *Mais alors que la plupart des immigrants s'y attendent, les Français, eux, ne s'y attendent pas. Ils sont moins préparés.* »

Alors, est-ce que les relations entre Français et Québécois évoluent ? Certainement, avance-t-il, mais pas très vite. « *Tous les Québécois n'entretiennent pas ce rapport conflictuel avec les Français, mais pour ceux qui ont une certaine animosité, ça change tout doucement. Il faudrait qu'ils aient davantage de contacts avec eux pour qu'il y ait une vraie amélioration.* »

Jean-Philippe Warren nuance. « *Je crois qu'une forme d'égalité est en train de voir le jour. Avant, les Québécois se sentaient jugés par les "maudits Français" et les Français, il faut le dire, se donnaient le droit de juger les autres, observe-t-il. Maintenant que la France ne va plus très bien, le nombrilisme des Français diminue un peu. De leur côté, les Québécois ont davantage de fierté, notamment du fait du relèvement phénoménal qu'a connu le Québec depuis 50 ans.* »

Selon lui, les Québécois d'aujourd'hui sont bien moins touchés par la critique française. « *Aujourd'hui, les Québécois se sentent moins culs terreux, dit-il. Ils sont nombreux à considérer qu'ils n'ont pas grande chose à envier aux autres.* »



### Invasion française ?

Alors, ces quelques tensions ont-elles poussé les Québécois à se lasser de la présence française ? « *Honnêtement, je ne crois pas que cela concerne la majorité de la population, suppose Jean-Pierre Dupuis. Il y a certainement des Québécois qui parlent d'une invasion française dans certains coins de Montréal, mais il faut relativiser : il y a des groupes beaucoup plus visés ces temps-ci, à commencer par la population musulmane.* »

Néanmoins, poursuit M. Dupuis, « *si je me fie à mon expérience personnelle, je sais qu'au HEC par exemple, il y a énormément de professeurs français, ce qui peut déranger plusieurs collègues québécois. Ceux-là redoutent que certains départements deviennent dominés par la pensée française et s'éloignent ainsi du contexte québécois.* »

Malgré tout, en région, les Français demeurent la catégorie d'immigrants la plus représentée. « *Fait notoire, souligne Jean-Philippe Warren, ils font partie des immigrants qui sortent le plus facilement de l'île de Montréal et qui, une fois en région, s'installent souvent définitivement.* » Preuve que les maudits Français, en dépit de certaines fragilités, parviennent quand même à se faire accepter par leurs cousins Québécois.



DANS LA TÊTE  
DES CAMELOTS

# Qu'est-ce qui **te fascine** chez une **autre** **culture ?**

## **Je mange donc je suis**

J'ai écrit en coopération avec une journaliste un article sur l'oncologue Richard Béliveau. J'ai découvert que le régime méditerranéen est anti-cancérigène. C'est également le cas pour les Indiens qui mangent beaucoup de curcuma. Ça m'avait pas mal surpris.

**BENOIT CHARTIER**  
CAMELOT IGA PLACE BERCY

## **Dans le Grand-Nord**

Je suis plutôt impressionné par la vie des Inuits dans le Grand-Nord. Il fait noir à moitié de l'année et clair de l'autre. Ils chassent le phoque, naviguent entre les icebergs et risquent de tomber face à face avec un ours polaire n'importe quand. Ils sont connectés à la nature et leur résistance m'impressionne.

**MAXIME VALCOURT**  
CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

## **Aux pays des Vikings**

Les pays d'Europe du Nord m'attirent beaucoup. Ces peuples ont l'air plus heureux. Ils prennent plus soin de leur santé et de leur corps. Il y a les saunas et ils se baignent dans l'eau glacée. Ils ont un hiver similaire au nôtre, mais ils semblent l'apprécier plus que nous. J'aimerais beaucoup aller au Danemark et j'ai beaucoup d'admiration pour l'actrice suédoise Ingrid Bergman.

Elle dégageait une sensualité vraiment particulière.

**RÉJEAN BLOUIN**  
CAMELOT MÉTRO PIE-IX

## **La fin de l'Apartheid**

Je suis fasciné par Nelson Mandela qui a fait 27 ans de prison. Il a combattu le racisme dans son pays, l'Afrique du Sud. Après la prison, il est devenu président, ce qu'il méritait à cause de ses grandes qualités et ses valeurs. Il se battait pour l'amour et la paix. C'est suite au visionnement d'un reportage que je me suis intéressé à l'homme.

**JACQUES ÉLIZÉ**  
CAMELOT SAINT-LAURENT/SAINTE-CATHERINE

## **Cuba libre**

J'aime beaucoup les danses cubaines comme la salsa et la rumba. Je n'ai jamais pratiqué ces danses, surtout maintenant avec mon mal de dos, mais je regarde ça à la télévision et ça m'impressionne beaucoup.

J'aime les costumes et les chapeaux que les danseurs portent. J'aimerais aller visiter ce pays, mais ce n'est pas possible financièrement.

**DIANE CURADEAU**  
CAMELOT WELLINGTON



## Nous sommes des bibittes

Je suis fasciné par les bouddhistes qui ont un tel respect pour la vie qu'ils n'osent même pas écraser une bibitte. Si c'est parce qu'ils croient que l'un de leurs ancêtres peut loger dans cet insecte, personnellement, je l'écraserais pour le libérer de cette vie afin qu'il se réincarne dans une autre créature. Ce serait probablement mieux que d'être une bibitte.

**ANTOINE DESROCHERS**

CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO, SAINT-HUBERT/BOUCHER

## Au pays du Soleil-Levant

J'aime beaucoup la culture japonaise. Ce sont des gens qui sont bourrés de talent dans plusieurs domaines, dont celui de l'automobile ou des communications. Je trouve que les costumes des geishas sont très beaux et ils ont de belles coutumes : ils enlèvent leurs chaussures et s'assoient par terre pour manger. Ça semble plus respectueux et convivial.

**LUCETTE BÉLANGER**

CAMELOT MÉTRO PIE-IX

# #30 secondes

## Pour en finir avec les fausses nouvelles

par **Geneviève Marceau**

Journaliste-stagiaire

### 8,5 %

des utilisateurs de Facebook ont déjà partagé une fausse nouvelle

### 65 ans +

sept fois plus susceptibles de partager une fausse nouvelle sur Facebook que les 18-29 ans

Ce n'est pas d'hier que des hypothèses et articles clamant l'inefficacité voire la dangerosité des vaccins circulent sur les réseaux sociaux, faisant ainsi de nombreux adeptes anti-vaccins. Conséquence : des maladies éradiquées par les mêmes vaccins décriés refont surface. C'est le cas de la rougeole, disparue depuis le début des années 2000 et qui a réapparu dans l'État de New York récemment. D'où l'importance de ne pas croire tout ce que l'on lit sans vérifier d'abord.

Éduquer et sensibiliser les jeunes contre les fausses nouvelles, c'est la mission que se sont donnés plusieurs professionnels des médias en créant la formation #30 secondes avant d'y croire.

Une des initiatrices du projet et journaliste d'expérience, Line Pagé, a vu le monde des médias évoluer au fil des ans. Elle a constaté qu'il était de plus en plus difficile de dissocier le vrai du faux. « Il est important de développer un esprit critique dès un jeune âge. Je pense que ce qui est difficile aujourd'hui, c'est que l'information arrive de partout et sous plusieurs formats, explique-t-elle en mentionnant les réseaux sociaux les plus populaires comme Twitter, Facebook et Instagram. Tout le monde produit des images et de l'information. »

Cette initiative proposée par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) et par l'Agence Science-Press (ASP) permet aux jeunes de 13 à 17 ans de se sensibiliser aux fausses nouvelles et autres canulars grâce à des ateliers offerts par des journalistes bénévoles.

# avant d'y croire

## Intérêt monstre

La formation d'une heure, qui est subventionnée en totalité par le ministère de l'Éducation, est offerte directement dans les classes. Les professeurs n'ont qu'à s'inscrire pour que leurs élèves puissent profiter de l'expérience. Le jumelage s'effectue par région, selon le nombre d'inscriptions, puisque les ateliers sont offerts partout au Québec.

L'an dernier, 2800 étudiants avaient bénéficié de cette formation. Line Pagé estime qu'environ 4000 élèves auront participé aux différentes activités en 2019. L'équipe était surprise par l'engouement face au projet. « *L'an passé, nous n'avions pas fait de publicité et pourtant plusieurs personnes démontraient de l'intérêt pour notre projet. On est un peu débordés, pour être honnête* », sourit-elle.

## Attraper Pikachu

Les fondateurs de #30 secondes avant d'y croire, Eve Beaudin, Jeff Yates et Line Pagé, ont pris le soin de choisir des thèmes qui intéressent les jeunes pour construire la formation, comme les jeux de Pokémon, les influenceurs et les fausses images circulant sur Instagram.

Durant les activités, les élèves doivent dénicher des fausses nouvelles cachées dans des articles parfois très loufoques. Par exemple, une nouvelle indique qu'un carambolage a été causé par un homme qui voulait attraper Pikachu sur l'application Pokémon Go. Pour arriver à distinguer le vrai du faux, ils doivent prendre le temps d'observer les nouvelles et briser le réflexe de partage instantané auquel ils ont été habitués.

Les élèves peuvent aussi accéder au site internet [30secondes.org](http://30secondes.org) pour compléter leur formation grâce à de courtes capsules récapitulatives portant sur des enjeux tels que le rôle des médias, l'impact et l'histoire des fausses nouvelles et bien d'autres. Le site est convivial et facile d'accès. On s'y retrouve facilement lorsque vient le temps de visualiser des capsules vidéo ou encore de consulter les liens utiles.

## Pas que pour les jeunes !

Le succès de #30 secondes avant d'y croire confirme qu'en matière de fausses nouvelles, il existe bien un besoin de formation. Mais pas seulement pour les plus jeunes.

En effet, selon une étude menée par Andrew Guess, politologue à l'Université de Princeton, les plus de 65 ans sont sept fois plus susceptibles de relayer de la désinformation sur Facebook que les 18-29 ans. Il avance deux hypothèses pour

## Conseils pour vérifier l'authenticité d'une nouvelle

### Fiable :

Il est important de vérifier qui a rédigé l'article et si le texte est signé. Est-ce que c'est une source fiable ?

### Vérifier les sources :

L'article doit présenter plusieurs points de vue. L'auteur doit aussi avoir utilisé des sources fiables, soit des professionnels et des gens qualifiés sur le sujet.

### Vérifier la provenance :

Il est également important de vérifier l'adresse URL. Il ne faut pas toujours se fier aux informations recueillies sur les réseaux sociaux ou encore sur les blogues.

**Pourquoi ?** Est-ce que l'objectif de l'article est d'informer ? Il faut garder un esprit critique envers l'information.

Crédit : BAnQ

## Les personnes d'idéologie conservatrice

sont **sept fois plus**  
**susceptibles** de **partager**  
**une fausse nouvelle** que  
celles d'idéologie progressiste

## En moyenne, les vraies informations

prennent **six fois plus**  
**de temps** que les fausses  
pour atteindre **1500 personnes**

expliquer ce phénomène : d'une part, la difficulté des personnes âgées à s'adapter à l'environnement numérique, et d'autre part les problèmes liés à la mémoire dont certaines personnes sont atteintes.

Pour répondre à ce besoin, les fondateurs de *#30 secondes avant d'y croire* ont décidé d'élargir la formation. « *Nous sommes présentement en attente de subvention, mais nous avons déjà comme plan d'offrir les activités dans les bibliothèques de quartier* », précise Mme Pagé.

Mais pas question de transposer la formation telle quelle. Pour l'adapter à un public plus large, les jeux Pokémon seront laissés de côté pour faire place à des sujets plus politiques, comme les canulars que l'on peut voir passer en période électorale.

### Détecteur de rumeurs

Au Québec, *#30 secondes avant d'y croire* n'est pas le seul projet qui s'attaque à la désinformation et qui sensibilise le public sur leurs manières d'utiliser des réseaux sociaux.

Le site de l'Agence Science-Pressé, par exemple, a mis en place un détecteur de rumeurs. Celui-ci permet aux utilisateurs de soumettre, vérifier et démystifier certaines informations. Selon la FPJQ, ce site est un modèle en matière de vérificateur de nouvelles.

Dans le reste du Canada, la plateforme Actufuté est aussi une référence pertinente. Sans nécessairement offrir un outil pour vérifier les nouvelles, ce site propose un jeu interactif appelé *Contre-fait*, dont l'objectif est simple : détecter les vraies et les fausses nouvelles parmi un ensemble de photos, liens et autres renseignements fournis sur le site. Les utilisateurs sont ensuite notés sur leur performance.

Enfin, ailleurs dans le monde, plusieurs autres modèles de sites existent pour aider les internautes à se retrouver dans la marée d'informations du web. Par exemple, le journal Le Monde, en France, a créé l'outil *Décodex*, qui permet aux utilisateurs de copier-coller un lien pour s'assurer de sa fiabilité.

## Du 29 avril au 5 mai

se déroulera la première **Semaine de la presse et des médias** organisée par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. S'inspirant du modèle français, plusieurs conférences, activités et portes-ouvertes seront offertes au public.



PAR SAÏD FARKOUH  
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

# Travailler avec les Japonais

**Tous les Japonais ne sont pas les mêmes. Mais j'ai appris à apprécier leurs qualités en travaillant avec eux.**

En 1997, la compagnie Mitsubishi Heavy Industries avait obtenu un contrat en Syrie pour la construction d'une centrale électrique. Je revenais du Canada en 1998 pour m'occuper de mes parents. Je voulais travailler sur ce chantier, fort de mon diplôme d'ingénieur en mécanique, de mes années d'expérience et de ma maîtrise de l'anglais.

Le jour de l'entrevue, je suis arrivé aux bureaux des administrateurs, ingénieurs et techniciens. Il s'agissait en fait d'une grande salle sans cloison afin de faciliter la collaboration et de permettre au directeur et à son adjoint de surveiller tout le monde.

## Un poids lourd

À mon arrivée, j'ai demandé à un Japonais qui était la personne chargée de mon entrevue. Il m'a indiqué quelqu'un qui ressemblait à un lutteur sumo, un poids lourd nommé Bonjouko, le directeur adjoint. Il s'est adressé à moi en anglais avec un accent japonais, puis il m'a conduit dans une autre salle.

Quelques minutes plus tard, cinq Japonais en uniforme bleu marine sont entrés et m'ont serré la main. Leur patron, monsieur Nakazouka, s'est présenté comme étant le directeur du projet puis il m'a présenté les quatre autres hommes.

Le directeur me posa quelques questions d'ordre général et j'y répondis facilement. Les autres l'aidèrent à préciser certaines particularités du projet. Au bout de 30 minutes, Nakazouka m'a remercié et m'a promis une réponse rapide.

Quelques jours plus tard, j'ai su que j'avais obtenu le poste. J'ai commencé à travailler comme superviseur de l'installation des tuyaux d'incendie de la centrale, conformément aux plans.

## Une grande différence

Mon travail m'a aidé à comprendre la culture des Japonais, leur ingéniosité à travers une grande entreprise, leur organisation minutieuse, leur loyauté les uns envers les autres ainsi que leur travail acharné pour développer des entreprises de calibre mondial.

J'ai constaté une grande différence entre leur façon de travailler et celle des entreprises canadiennes. Les Japonais abordent le

travail de façon militaire, selon le rang. Le directeur donne les ordres à ses subalternes et peut intervenir dans tous les aspects du projet, petit ou grand.

J'ai également noté qu'il était difficile de décoder leurs visages, probablement à cause de leur culture. Ils n'affichent aucune expression ni émotion. Des visages neutres. La communication est différente puisque le non-verbal est quasi inexistant.

## Une approche militaire

Au début, je n'étais pas à l'aise avec l'approche militaire. Au Canada, je communiquais facilement avec mes patrons et j'avais davantage de latitude dans mon travail. Cependant, après un certain temps, leur façon pouvait rendre le travail plus efficace.

La journée de travail commençait à 7 h 30 par un rassemblement où les Japonais se recueillaient autour de la statue de Bouddha pendant cinq minutes. Les travailleurs d'autres nationalités restaient debout en silence, respectueux, jusqu'à la fin de la prière.

Ensuite, tout le monde se rendait à l'extérieur pour faire des exercices au rythme de la musique japonaise pendant un quart d'heure, beau temps mauvais temps. Je me suis plié à cette discipline de bonne foi, même si ces rituels me semblaient rigides et étranges.

## La clé du succès

Après l'exercice, on se séparait en petit groupe de 8 à 12 hommes autour d'un supérieur. Chaque membre devait expliquer en bref ses tâches de la journée.

J'ai travaillé pendant un an pour cette compagnie. Avec le recul, je constate que dans l'ensemble, cela a été une expérience positive. J'ai travaillé à un immense projet au sein d'une compagnie de grande réputation, et j'ai pu ajouter cette expérience à mon CV.

Mon expérience avec les Japonais m'a permis de constater que leur succès repose sur l'ordre, l'obéissance, la discipline et la ponctualité. Ils accordent une importance particulière à la spiritualité et à la forme physique. Ils consacrent leur weekend d'une journée par semaine au repos, à la musique, aux voyages et aux relations sociales.

# Vers un chez soi

## 23 M \$ en réponse aux besoins

Pierre Gaudreau • Directeur du RAPSIM

Le 1<sup>er</sup> avril dernier, le soutien du gouvernement fédéral à la lutte à l'itinérance prenait un nouveau nom, celui de *Vers un chez soi*. Ce programme, dont un financement doublé étalé sur 10 ans, a l'ambition de réduire de moitié l'itinérance chronique au Canada.

Au cours de ses deux premières années, *Vers un chez soi* maintiendra le soutien qui était accordé par le programme dont il prend le relais, la *Stratégie de partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI)*. Pour 2019-2021, ce sont ainsi plus de 23 millions \$ qui seront investis à Montréal.

### Des investissements pertinents

Annoncé en 1999 à Toronto pour faire face à une crise des sans-abri, le programme fédéral de lutte à l'itinérance visait alors en trois ans à mettre fin à l'itinérance. Vingt ans plus tard, la Ville Reine ne cesse d'ouvrir des refuges, où plus de 8000 personnes s'entassent tous les jours.\*

Il demeure que l'aide fédérale a été utile pour contrer l'itinérance. À Montréal, elle a permis de compléter le financement du programme québécois AccèsLogis et de soutenir la mise en place de plus de 1200 logements sociaux pour sans-abri. De CACTUS à L'itinéraire, plus de 30 organismes ont pu se doter de meilleurs locaux, voire en devenir propriétaires. Une large diversité d'interventions pour prévenir et réduire l'itinérance a ainsi pu être soutenue depuis 20 ans.

À Montréal, les fonds fédéraux ont été investis dans un exercice de planification communautaire, avec l'analyse locale des besoins, des actions pertinentes et des recommandations de financement. Le RAPSIM, ses membres et partenaires, la Ville et le réseau de la santé déterminent les choix.

### Des plus et des moins pour 2019-2021

Pour ses deux premières années, *Vers un chez soi* permettra de maintenir l'action menée dans une cinquantaine d'organismes qui offrent du logement, de l'hébergement, font un travail d'insertion, d'accompagnement et de défense des droits. Il permettra de bonifier certaines actions et de soutenir quelques nouvelles réponses, incluant les logements sociaux et les locaux des organismes, deux défis qui sont croissants avec la frénésie de l'immobilier.

\* Toronto daily shelter usage

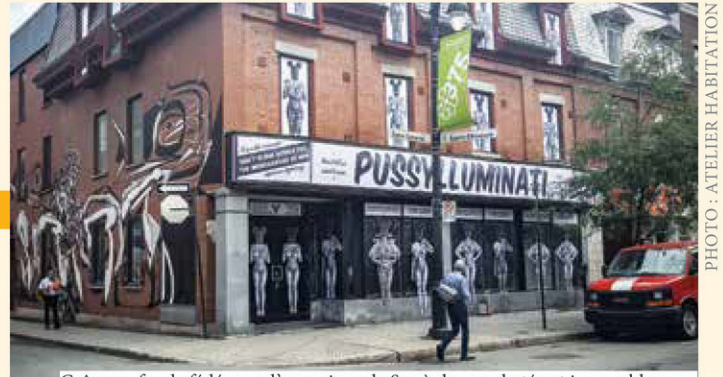


PHOTO : ATELIER HABITATION

Grâce au fonds fédéraux, l'organisme le Sac à dos a acheté cet immeuble pour y installer son centre de jour et des logements sociaux à l'étage. Le Sac à dos accueille mensuellement 1200 personnes, qui viennent y chercher leur chèque d'aide sociale et du soutien.

L'accroissement de l'aide fédérale permettra aussi d'indexer les salaires des intervenant.e.s dont l'action est soutenue par *Vers un chez soi*, une aide pertinente alors que les organismes communautaires ont des défis grandissants de dotation et de rétention du personnel.

Des fonds sont aussi prévus pour contribuer à des actions additionnelles en hébergement d'urgence, car Montréal vit aussi un accroissement de la demande.

### Pour la suite ?

Après le 1<sup>er</sup> avril 2021, comment *Vers un chez soi* se déploiera-t-il ? Cela devra, comme par le passé, faire l'objet d'une entente Canada-Québec. Cela constitue un très gros enjeu et cette entente devrait être signée dans les prochains mois, bien avant les élections fédérales du 21 octobre prochain.

L'aide fédérale continuera-t-elle à soutenir une diversité d'actions ? C'est ce que prescrit la *Politique nationale de lutte à l'itinérance, pour éviter la rue et en sortir*. Pour arriver à ses fins de réduire l'itinérance de 50 %, le gouvernement fédéral devrait adhérer à la vision que l'on s'est donnée au Québec d'agir à différents niveaux, celui du logement certes, mais aussi celui du revenu, de l'accès aux services de santé et aux services sociaux, de la cohabitation et de la déjudiciarisation.

Sur tous ces plans, la politique québécoise prévoit une action majeure pour prévenir l'itinérance. Le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal doivent défendre cette approche, où la diversité des actions menées permet effectivement à bien des hommes et des femmes de se sortir de la rue ou de l'éviter. Le soutien à ces actions, tant l'intervention que l'aide pour les logements et les installations, doit être consolidé et accru.

L'aide doublée annoncée par le gouvernement fédéral avec *Vers un chez soi* ne permettra pas à elle seule de réduire l'itinérance de moitié. En conservant une approche globale et une action basée sur les choix de la communauté, elle pourra cependant conserver une grande pertinence. ■

**RAPSIM**

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal  
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949



**COMPTES  
À RENDRE**  
de Ianik Marcil  
ÉCONOMISTE  
INDÉPENDANT

## Félicitations, vous êtes épuisée !

Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation du Québec, a récemment défendu le rôle des professeurs, dans une entrevue au *Journal de Montréal*. Il souligne, avec raison, le travail colossal de ces femmes et de ces hommes pour lesquels l'enseignement n'est pas loin d'être une vocation. Il a cependant ajouté ceci : « *Quand je vois un prof en épuisement, je me dis " Il devait être bon, lui. Il a tout donné ! "* »

J'ai dû relire trois fois le passage complet pour être certain de ne pas avoir eu la berlué. Celui qui est ultimement le responsable des conditions de travail des profs fait ni plus ni moins l'apologie de l'épuisement professionnel, faut le faire !

### Culte de la performance

Ces mots du ministre Roberge sont comme la version poussée à l'absurde du culte de la performance. Une bonne travailleuse est une travailleuse épuisée, parce qu'elle a « tout donné ». Comme la marathoniennne qui doit toute l'énergie de chacun des muscles de son corps pour battre un record.

La différence, c'est que la sportive « recharge ses batteries » après la course. Les profs, malgré les vacances et les congés, n'ont plus, pour une bonne partie d'entre elles, la possibilité de se ressourcer et de se refaire une santé physique et mentale. Comme si leur année n'était qu'un long marathon sans fin.

On le répète depuis des années, on a étiré l'élastique au maximum dans nos écoles, autant de l'équipement, des infrastructures, du matériel scolaire que de celui des profs.

Le plus grave dans les mots du ministre sont aussi ceux d'un ancien prof. Sauf erreur, c'est la première fois dans l'histoire du ministère de l'Éducation que son titulaire soit un professeur de carrière. Il connaît la réalité de ses ex-collègues pour l'avoir lui-même vécue – on ne peut donc pas l'accuser d'être déconnecté de la réalité.

### Des femmes et des hommes interchangeables

Ses mots n'ont donc pas « dépassé sa pensée ». Et cette idée n'est pas non plus anecdotique, elle reflète très bien la vision que ce gouvernement, comme la plupart de ceux qui l'ont précédé, a des travailleuses et des travailleurs : des personnes interchangeable sur le marché du travail. « Marché du travail » : quelle détestable expression. Comme si les employeurs achetaient du temps de travail de la même manière qu'on achète un sac de carottes au marché Jean-Talon.

On l'entend de la bouche de nombreux ministres presque tous les jours, notamment lorsqu'il est question d'immigration : les travailleurs doivent s'ajuster et répondre aux besoins des entreprises. Évidemment, ça n'est pas faux en soi.

Là où cela pose problème, c'est qu'on ne peut pas « s'ajuster » en un claquement de doigts à de nouvelles réalités. Cela prend du temps, de la formation, des études. Le premier ministre Legault a bien montré son total aveuglement, en affirmant, à propos des femmes professeurs qui portent un signe religieux, ce qui leur sera interdit après l'adoption de la nouvelle loi : « *Il y a d'autres emplois de disponibles. Qu'elles comprennent qu'au Québec, pour occuper ces fonctions, il ne faut pas porter de signes religieux* ».

Que le premier ministre lui-même fasse fi du fait que les futurs profs doivent investir des milliers d'heures et de dollars pour décrocher minimalement un baccalauréat quand ça n'est pas une maîtrise, et qu'on ne se trouve pas un autre emploi comme ça, par magie, est lourd de conséquences. M. Legault et M. Roberge ont une vision du marché du travail qui se rapproche davantage de l'achat de sacs de carottes au marché que de la complexité de la réalité humaine du travail. Travailleuses et travailleurs, vous êtes des petites machines interchangeables ; si vous ne vous adaptez pas aux réalités du marché du travail, tant pis pour vous.

J'ai écrit une partie de cette chronique au féminin, parce que ce dont il est question ici touche particulièrement les femmes, majoritaires dans l'enseignement, et plus spécifiquement de nombreuses immigrantes. Encore une fois.

Des gens  
d'exception

Norman Bethune



PAR ISABELLE RAYMOND  
CAMELOT MÉTRO JOLICOEUR

## Anti-conformité et passion

Norman Bethune a été un grand médecin-chirurgien passionné qui a étudié et vécu à Montréal. À une époque où les soins de santé n'étaient pas accessibles à tous, le D<sup>r</sup> Bethune s'est dévoué pour les démunis d'ici et dans les zones de guerre à l'étranger. Reconnu pour avoir soigné, sans le moindre sou en échange, des chômeurs et leurs familles, il est aussi inventeur de plusieurs instruments de chirurgie. Ce héros canadien n'a toutefois pas fait l'unanimité auprès de ses pairs.

Henry Norman Bethune (1890-1939) est né à Gravenhurst en Ontario. Ses parents, Malcolm Nicholson Bethune, un grand globe-trotteur et Elisabeth Anne Goodwin se sont rencontrés à Honolulu alors que cette dernière était missionnaire presbytérienne anglaise. Converti à cette religion, le paternel devient prêcheur dans plusieurs régions en Ontario avant la naissance de son fils unique. Le jeune Norman a fréquenté plusieurs établissements scolaires au cours de son enfance et de l'adolescence puisque sa famille déménage souvent dû au travail de son père.

### Tel grand-père, tel petit-fils

Plus tard, pour honorer son grand-père, chirurgien militaire lors de la guerre de Crimée, Norman décide de laisser tomber le Henry pour adopter le nom de celui qu'il considérait comme son modèle. Intéressé depuis son tout jeune âge par la médecine, il n'a pas hésité à suivre la même vocation que son grand-père. Avant d'étudier en médecine à l'Université de Toronto, Norman Bethune a travaillé comme enseignant, notamment dans un camp de bûcherons.



PHOTO : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

Lors de la Première Guerre mondiale, en février 1915, Norman Bethune, sans avoir terminé ses études, s'enrôle et devient brancardier, en Belgique, transportant les blessés vers des lieux où ils recevront des soins médicaux. Trois mois plus tard, un éclat d'obus le blesse à la jambe gauche. De retour au Canada, il complète alors son baccalauréat en médecine, ce qui a laissé le temps à sa blessure de guérir, puis il devient sous-lieutenant chirurgien à la Royal Naval Canadian Volunteer Reserve.

### Vie personnelle

En 1920, lors d'un voyage à Londres, il rencontre une riche héritière, Frances Eleanor Campbell Penney avec qui il se marie en 1923. Après une longue lune de miel de six mois, le couple déménage à Détroit, où le Dr Bethune ouvre un cabinet. L'endroit est peu fréquenté et plusieurs de ses patients n'ont pas beaucoup d'argent. Il accepte alors le troc contre ses services. Grâce à ses contacts avec d'autres médecins, sa clinique se fait de plus en plus connaître et des gens plus fortunés viennent s'y faire soigner.

À la maison, il a un comportement assez intense, même impatient et autoritaire. L'argent a souvent fait l'objet de disputes. Sa femme, qui en a assez, décide de divorcer en 1926. Croyant qu'il a changé, elle le remarie en 1929, mais ce mariage n'a duré que deux ans. Le Dr Bethune aime faire la fête et être entouré de femmes. Le couple n'a jamais eu d'enfant.

### Frappé par la tuberculose

À l'âge de 36 ans, Norman Bethune attrape la tuberculose, une maladie qui a tué beaucoup de gens à cette époque. Il demeure hospitalisé au sanatorium Trudeau de Saranac Lake, dans l'État de New York pendant plus d'un an. Convaincu que ses jours sont comptés, il produit une murale arborant des poèmes et des dessins, dont l'un d'eux le représente dans les bras de l'ange de la mort. En lisant un article sur le pneumothorax artificiel, il convainc son médecin de pratiquer cette technique expérimentale sur lui. L'intervention réussit et il guérit rapidement.

### Passions et inventions

Soucieux de toujours prodiguer les meilleurs soins, il modifie des outils chirurgicaux pour les adapter à ses besoins. Il en a inventé plusieurs, dont le costotome ; il s'agit du fameux sécateur servant à ouvrir le sternum et à couper les côtes. Aussi, il a conçu une trousse en bois, facilitant le transport de médicaments et d'approvisionnement, lors de la guerre de la Chine contre les Japonais.

Adeptes du communisme, Norman Bethune trouve aberrant que les personnes à faible revenu n'aient pas accès à des soins de santé, faute d'argent. En 1935, malgré le désaccord de la population plus aisée, il ouvre une clinique de médecine sociale pour soigner gratuitement les plus démunis. Il adhère alors au Parti communiste, qui propose au gouvernement d'instaurer un régime d'assurance-maladie et la gratuité des soins. Plusieurs médecins s'opposent à cette idée. Le gouvernement refuse leur plan.



### Les dernières années de sa vie

En 1936, avec la montée du fascisme, une guerre civile éclate en Espagne. Le Dr Bethune part à Madrid pour soigner les blessés de guerre. Il se rend d'abord à Londres pour y acheter une camionnette, des flacons de sang et un réfrigérateur.

Il installe son unité mobile tout près du front, réduisant le transport et ainsi le nombre de décès. Cette idée sera reprise lors de la Seconde Guerre mondiale. Comme il aime noter les faits et actions de son entourage et qu'il fréquente la journaliste suédoise Kajsa von Rothman, soupçonnée d'espionnage, il est rapatrié au Canada, sous les mêmes soupçons.

Deux ans plus tard, c'est la guerre en Chine, qui est envahie par les Japonais. Il y a alors une pénurie de médecins pour soigner les soldats blessés. Puisqu'il n'y a pas assez de sang à transfuser, Norman Bethune crée une banque de sang près du front et une unité mobile pour les transfusions et les chirurgies. Pour répondre au manque criant de médecins, il forme les infirmiers, qui deviendront à leur tour docteurs. Ils doivent soigner les blessés dans des conditions lamentables. Il manque de tout : des outils chirurgicaux, des médicaments, des fournitures. Lui et son équipe ont opéré 115 patients en à peine trois jours.

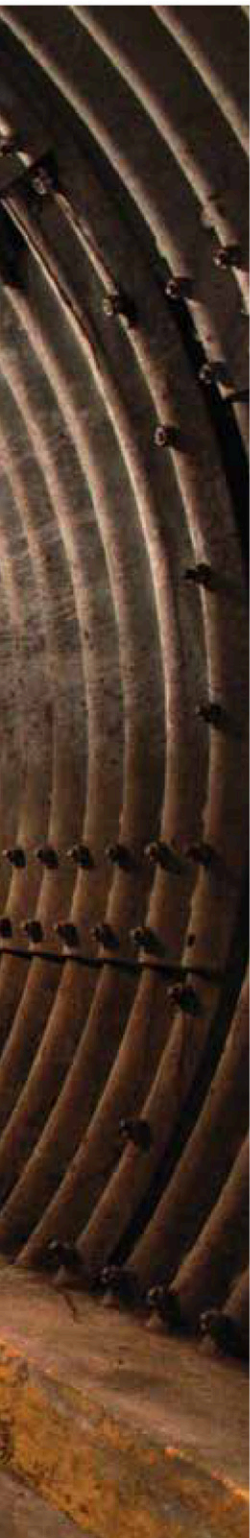
En 1939, à Xian de Tang, alors qu'il opéra, sans gants, un soldat atteint d'une infection, le médecin se coupe le doigt. Il contracte une septicémie, et faute de pénicilline, il en décède. Le Dr Bethune n'a que 39 ans.

Aujourd'hui, on retrouve à Shijīāzhūāng, en Chine, une statue à l'honneur de ce héros canadien. Tout comme à Montréal, coin De Maisonneuve et Guy.

Le Dr Norman Bethune a été un pionnier dans l'avancée de la médecine chirurgicale. Il n'a pas hésité à soigner les gens dans un environnement hostile, au péril de sa vie. Ce champion de la médecine sociale a contribué à sa façon à l'éventuelle instauration du régime d'assurance-maladie, qui nous donne accès à des soins médicaux, peu importe notre revenu.



PHOTO : JASON PARÉ



# Le Diefenbunker

## Un avant-goût de l'apocalypse

**CARP, ONTARIO** – 1959. En pleine Guerre froide, le premier ministre John Diefenbaker commande la construction d'un abri nucléaire. La tension est à son comble avec l'URSS et le gouvernement canadien a besoin d'un endroit pour loger ses membres clés, ainsi que ceux des forces militaires, en cas d'une attaque nucléaire contre le pays.

Profitant du passage de *L'itinéraire* à Ottawa pour couvrir le budget fédéral, l'équipe du magazine a eu la chance de visiter ce lieu inusité, fermé depuis 1994 et accessible au grand public depuis 1998.

De l'extérieur, le bunker ressemble à un simple hangar. La première chose qu'on remarque à l'intérieur, c'est une jeep militaire et trois répliques de bombes atomiques. Il n'y a personne pour nous accueillir. Il faut tout d'abord suivre un long tunnel en béton qui dégage une odeur de vieille poussière et d'humidité. Puis, après une marche de plusieurs mètres, on arrive devant de lourdes portes où est situé l'accueil et où nous attend notre guide Jen Fink.

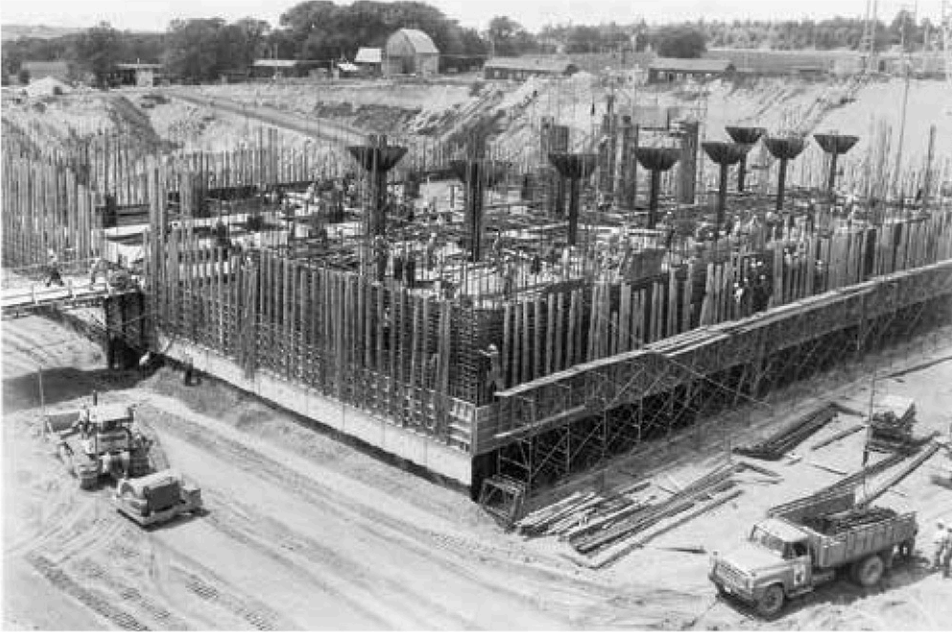
Native de l'Ouest-de-l'Île à Montréal, notre guide est déménagée à Ottawa pour ses études universitaires. Coordonnatrice des réservations du Diefenbunker depuis un an et demi, elle a eu la gentillesse de nous faire découvrir les lieux.

### Le jour d'après

Situé 22 mètres sous terre, le bunker contient environ 350 pièces sur quatre étages, pour une superficie totalisant 10 000 mètres carrés. En cas d'une attaque, l'endroit pouvait abriter de 500 à 600 personnes pour une durée de 30 jours. Le bunker peut résister à une bombe de cinq mégatonnes qui tomberait à une distance d'un peu moins de deux kilomètres. L'abri se trouve à Carp, un petit village situé à l'intérieur de la limite d'évacuation du centre-ville d'Ottawa. Selon notre guide, si une explosion nucléaire se produisait à New York, le lieu serait à l'abri des retombées nucléaires puisque les vents prédominants ne soufflent pas dans cette direction (tout le contraire pour Montréal).



**PAR LYNN CHAMPAGNE**  
CAMELOT MÉTRO DE L'ÉGLISE



Dès le début de la visite, notre guide nous informe des procédures à suivre pour être admis au bunker après une attaque nucléaire. En premier lieu, les gardiens vérifient si le nom du demandeur est sur la liste. Puis, on doit prendre une douche avec ses vêtements afin d'enlever les poussières radioactives. Le linge est ensuite jeté dans une chute qui se termine par un caisson entouré de plomb. Ils ne sont pas brûlés pour éviter tout risque d'incendie dans le bunker. D'ailleurs, aucun matériau de construction du bunker n'est en bois. Puis, après s'être déshabillé, le réfugié doit prendre une seconde douche pour s'assurer que toute la poussière radioactive a été enlevée. Le seul accessoire venant de l'extérieur permis dans le bunker, ce sont les lunettes de lecture, car il n'y a pas de service d'optométrie dans le bunker et que cet accessoire est essentiel pour qu'une personne admise puisse bien faire son travail.

Après avoir pris de nombreuses douches pour être certain de se défaire de toute la radioactivité, c'est maintenant le temps de consulter le médecin. Dans la salle médicale, une courte évaluation de santé est effectuée pour déterminer les besoins du patient pendant son séjour. À l'intérieur de cette section du bunker, on trouve quelques lits, une salle d'opération, un appareil à rayon X (qui, ironiquement, dégage beaucoup de radiations) et un bureau pour le médecin. La salle d'opération contient entre autres une machine tubulaire servant à stériliser les instruments médicaux qui semble tout droit sortie de la série M\*A\*S\*H\*.

En faisant attention, on constate que le dessus des armoires est en angle pour éviter qu'une personne y pose des objets et que ceux-ci tombent sur la tête des gens. Chaque habitant du bunker est important et il faut réduire au maximum les risques d'accident.

### Une cité souterraine

En plus de la sortie principale, le bunker possède deux sorties de secours. Au besoin, les gens pouvaient sortir de l'endroit en empruntant une échelle.

Tout près de l'une d'elles se trouve une grande salle où le musée expose une énorme maquette de la structure du bunker. On y voit les nombreuses pièces réparties sur les quatre étages. Une vidéo relatant la construction du bunker et donnant des trucs pour se protéger en cas d'attaque nucléaire y est diffusée.

Tout près de là, notre guide nous présente le Canex (Canada's Military Store), en d'autres mots le magasin général du bunker. Sur les tablettes du commerce, on retrouve divers produits et articles datant des années 1960 jusqu'à 1980, comme du shampooing, de vieilles bouteilles de liqueur, de la cire à chaussure, etc. Il y a même de vieux paquets de cigarettes, du Brylcreem (une crème coiffante pour hommes), des revues et des vêtements.

Juste à côté du Canex se trouve le *mess* (cantine), une grande salle à manger où l'on pouvait également jouer à des jeux. Sur l'un des murs, il y a une grande photo qui représente une forêt traversée par une rivière. Qualifiée de fenêtre, cette image servait à faire oublier aux occupants du bunker qu'ils étaient enfermés sous terre. D'ailleurs, ce n'est pas le seul moyen disponible pour combattre une sensation de claustrophobie. Dessinées sur les murs et les planchers des corridors, des lignes horizontales donnent l'impression que les espaces sont plus vastes qu'ils ne le sont en réalité.

Moment incontournable de la visite, la guide nous montre la chambre forte qui était censée contenir une réserve d'or. Finalement, l'or ne s'est jamais pointé puisque le transport de ce dernier était trop coûteux.

PHOTO : JASON PARÉ



PHOTO : JASON PARÉ



Il y a un truc singulier avec le coffre : une petite porte a été construite à la droite de la porte principale afin d'égaliser la pression d'air à l'intérieur du coffre. En effet, sans cette petite ouverture, la succion de l'air empêcherait la porte principale de s'ouvrir. Malgré tout, il faut quatre personnes pour ouvrir la porte principale du coffre qui pèse plusieurs tonnes.

De nos jours, la voûte est utilisée pour des réceptions ou des mariages (d'autres endroits du bunker peuvent également être loués pour ce type d'événements, dont la salle à manger). Entièrement construite en béton, et dont l'un des murs est renforcé avec du plomb, la chambre forte peut accueillir une cinquantaine de personnes.

Un autre lieu marquant du bunker est le mini-entrepôt utilisé pour le stockage de la bouffe qui contient une chambre réfrigérée. En plus de contenir la nourriture périssable, ce frigo pouvait servir de morgue. Un sac mortuaire d'origine est d'ailleurs exposé à cet endroit.

### Une guerre secrète

Dans l'une des nombreuses salles d'exposition du bunker, notre guide nous a présenté un personnage historique un peu oublié, mais particulièrement important. En 1945, un Russe du nom d'Igor Gouzenko qui vivait au Canada a remis à la GRC 109 documents secrets qui prouvaient que l'URSS espionnait le Canada. Cette affaire a déclenché une crise internationale que de nombreux historiens considèrent comme étant l'événement qui a marqué le début de la Guerre froide.

Il est intéressant de savoir que les services secrets soviétiques avaient recours principalement à des femmes afin de faire de

En 1945, un Russe du nom d'Igor Gouzenko qui vivait au Canada a remis à la GRC 109 documents secrets qui prouvaient que l'URSS espionnait le Canada. Cette affaire a déclenché une crise internationale que de nombreux historiens considèrent comme étant l'événement qui a marqué le **début de la Guerre froide**





l'espionnage, dont l'une des plus célèbres est la prostituée Gerda Munsinger qui a immigré au Canada en 1955 et qui a entretenu une aventure de 1958 à 1961, avec Pierre Sévigny, ministre associé de la Défense nationale sous John Diefenbaker. Ce scandale qui a éclaté en 1966 a ébranlé le gouvernement canadien.

Bien qu'aucune attaque nucléaire n'ait eu lieu, cela n'a pas empêché le bunker d'être en activité. Durant 32 ans (de 1962 à 1994), il abritait la Station des Forces canadiennes (SFC) Carp qui comprenait un effectif de 100 à 150 personnes. L'emplacement a traité des communications classifiées « très secrètes » du Canada tout au long de la Guerre froide.

Les visiteurs peuvent donc parcourir de nombreux bureaux et salles de communication où ont travaillé les militaires et qui contiennent des appareils de différentes époques, allant de la machine à écrire à de vieux ordinateurs monochromes, du radio-récepteur à de vieux téléphones à roulette.

En parlant d'ordinateurs, il y a une pièce qui contient des mégas ordinateurs qui fonctionnaient avec des bandes magnétiques. La pièce est construite sur un plancher surélevé sous lequel se trouve une ventilation afin de garder l'endroit frais et dont les murs sont en métal afin de protéger l'équipement des impulsions électromagnétiques causées par une explosion nucléaire.

**NDLR** Partenaire de projet, Via Rail a assuré le transport de l'équipe de L'itinéraire.

Un autre endroit qui nous rappelle des vieux films de guerre est une salle de conférences où les plus hauts gradés pouvaient se réunir. Sur le mur, sept horloges donnent l'heure des différents fuseaux horaires du Canada, ainsi que l'heure de Greenwich qu'on appelle l'heure Zulu. Des outils importants puisque sous terre on peut rapidement perdre la notion du jour et de la nuit.

**Jamais sans ma femme**

En entrant dans les quartiers réservés au premier ministre (les seuls contenant sa propre salle de bain), notre guide nous apprend que John Diefenbaker n'a jamais visité le bunker. Cette décision a été prise lorsqu'il a découvert que les membres clés du gouvernement ne pouvaient pas amener leur famille avec eux en cas d'une attaque nucléaire, ce qui comprenait sa femme Olive. Ainsi, seules les personnes inscrites sur la liste pouvaient s'y réfugier. En sachant cela, John Diefenbaker s'est limité à couper le ruban à la surface lors de l'inauguration du bunker, mais n'y a jamais mis les pieds.

Les visiteurs pourront également découvrir le quartier réservé aux femmes, une station de radio de CBC-Radio-Canada, ainsi qu'un exemple de cuisine du style années 1950 et une salle d'exposition qui explique comment on peut bâtir son propre abri nucléaire dans son sous-sol.

Bref, le Diefenbunker est l'endroit idéal pour passer une journée avec sa famille ou ses amis et revivre cette époque fascinante qu'est la Guerre froide. Le musée y organise également des jeux d'évasion. Si vous êtes un amateur d'histoire et que vous vous intéressez aux questions militaires, vous devez absolument visiter cet endroit.

**Le Diefenbunker**

Musée canadien de la Guerre froide  
3929 rue Carp - Carp, Ontario  
(à environ 30 minutes du centre-ville d'Ottawa)

**diefenbunker.ca**  
1-800-409-1965



**JE FAIS UN DON DE :**

40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

**JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :**

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à 6 \$ chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :



**TOTAL DE MA CONTRIBUTION :**

\$<sup>1</sup>  
= DONNS + CARTES-REPAS



**JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :**

Je m'abonne pour une période de :

- 12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)
- 6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

**MODE DE PAIEMENT**

Chèque au nom du **Groupe communautaire L'itinéraire**

Visa  MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) :

N° de la carte :

Expiration \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_  
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

**IDENTIFICATION**

Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_ - \_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( \_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**  
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site [itineraire.ca](http://itineraire.ca)**

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

Pour rejoindre notre service aux donateurs :

**514 597-0238, poste 228 • [luc.desjardins@itineraire.ca](mailto:luc.desjardins@itineraire.ca)**

## L'esprit d'équipe pour gagner

L'esprit d'équipe, c'est d'être attentif au moment présent, concentré, et aussi être présent à son entourage.

Par exemple dans les sports, c'est important de jouer tous réunis et d'avoir beaucoup de plaisir à être ensemble. On joue alors de meilleures parties.

Au hockey il y a quatre trios dans chaque équipe. On ne peut pas gagner avec un seul trio.

Au baseball, c'est la même chose. Si les joueurs ne jouent pas ensemble, on ne peut pas gagner avec un seul joueur.

Quand on arrive pour jouer un match, si les participants se donnent tous un coup de main, tout ira bien pour gagner la partie. Il faut qu'ils aient confiance en eux et dans les autres pour prendre le chemin de la victoire.

Il faut aussi de la bonne volonté pour réussir à gagner. Ça donne la chance d'être à son meilleur. La victoire vient en partie de la volonté. Chaque joueur peut alors avoir des compliments et être satisfait de la partie. Dans l'avenir, l'équipe pourra améliorer son classement et aller dans la bonne direction.

Il faut toujours garder espoir de se reprendre, même quand on perd. Gagnants ou perdants, bravo à ceux qui ont participé. L'esprit d'équipe est toujours gagnant !

---

### GILLES BÉLANGER

CAMELOT CAMELOT JEANNE-MANCE /  
RENÉ-LÉVESQUE

## Le travail sur soi

Je me sens privilégiée de pouvoir écrire dans ce beau magazine qu'est *L'itinéraire*. Nous avons une plateforme pour dire, expliquer ce que c'est que d'avoir vécu des années dans la rue.

Certains vont ouvrir leur cœur et vous raconter la souffrance de la prostitution, le manque que cause la drogue. Plusieurs comme moi vont vous raconter les abus, la violence, l'humiliation vécus dans la petite enfance.

On s'en sort, mais avec beaucoup de travail sur soi, je trouve.

Rendez-vous compte : j'ai 64 ans et j'ai encore une intervenante psychosociale que je vois chaque semaine. Rien qu'à penser qu'un jour j'en n'aurai plus, la panique me pogne aux tripes, c'est comme si je tombais dans le vide sans parachute.

Je manque de confiance en moi, c'est terrible. Alors quand je vois mon intervenante, je vérifie auprès d'elle si telle chose que j'ai dit ou fait est correcte. C'est fatigant être moi.

Je me pose toujours des questions à savoir si j'ai bien agi, je m'en fais beaucoup. Même que mon intervenante m'a fait une liste de choses comme : tu n'as pas à être parfaite; tu as le droit de faire des erreurs. Ça fait du bien de lire ça.

Bref, ce que je veux dire, c'est qu'on est chanceux, nous les camelots, de pouvoir nous exprimer librement dans ce beau magazine qu'est *L'itinéraire*.

---

### LINDA PELLETIER

CAMELOT MARCHÉ MAISONNEUVE

## Parlons de ressemblances

De temps en temps, des travailleurs de la compagnie Telus viennent à *L'itinéraire*. C'est une entreprise qui envoie des salariés pour faire du bénévolat, pour préparer des repas aux camelots.

C'est alors que j'ai rencontré la vedette Robin Williams! M. Jeannot, qui travaille chez Telus, ressemble énormément à cette vedette. Avec son équipe il nous cuisine de bonnes recettes.

Me voici donc avec l'humoriste et acteur Robin Williams. Comme je suis chanceuse !

Il y a des légendes qui circulent voulant qu'après le décès de certains artistes, ils soient toujours vivants, qu'ils jouent à cache-cache pour éviter la vie publique. On ne sait jamais. Moi aussi j'ai tendance à méclipser, à jouer à cache-cache.

**Manon :** « *Mon vieux, c'est fou comme tu peux ressembler à Robin Williams !* »

**Jeannot :** « *Sans blague !* »

**Manon :** « *Parfaitement ! Moi, je n'ai pas trouvé mon sosie, à part moi-même : Marie-Nancy Manon Fortier-Charlebois, bien entendu.* »

**Jeannot :** « *Mais je n'ai pas trouvé de Marie-Nancy Manon Fortier-Charlebois !* »

**Manon :** « *Mon sosie à moi joue à cache-cache comme moi. La ressemblance entre toi et Robin Williams a évoqué une image dans mon esprit. Une image est une représentation visuelle, voire mentale, de quelque chose, objet ou être vivant.* »

**Jeannot :** « *Aaaaaaaaah !* »

Quand il nous arrive des imprévus, il vaut toujours mieux en rire qu'en pleurer. L'humour permet de déstresser, de dédramatiser et de détendre l'atmosphère. Il est un très bon remède contre les agressions que l'on subit quotidiennement.

Quand on y pense, vous pouvez voir combien je suis observatrice et que j'ai le sens de l'humour. Ce qui me permet de profiter des bons moments offerts par la vie.

---

### MANON FORTIER

CAMELOT VILLAGE CHAMPLAIN  
ET MÉTRO HONORÉ-BEAUGRAND



# Des participants avant tout... des passionnés!



MYRIAM EL-AGHA PHOTO MICHEL PARENT

Le concours *Ma première Place des Arts* existe depuis 25 ans déjà. Une belle façon de découvrir les talents de demain. Passionné de musique, le camelot Siou a assisté aux prestations des concurrents afin d'y déguster les perles rares.

En huit semaines, j'ai vu au-delà de 32 artistes de tous âges se donner corps et âme sur la scène de la petite salle Claude-Léveillé, dans l'espoir d'être choisis pour la prochaine étape : la demi-finale. Chaque mardi soir, que ce soit dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, interprète ou groupe, les artistes ont offert à tour de rôle un mini-spectacle de quatre chansons. Parmi tous les artistes présents, j'ai été particulièrement marqué par les prestations de Wällgreen, Ombre!, Myriam El-Agha et Yann Leon. J'ai eu la chance de discuter avec deux d'entre eux et ce fut de très belles rencontres.



**PAR SIOU**  
CAMELOT MONT-ROYAL  
ET BORDEAUX

## En toute honnêteté

Participant à la catégorie interprète, **Myriam El-Agha** avoue à quelques reprises au cours de l'entrevue qu'elle est très jeune. Eh oui sûrement très jeune, mais avant tout on reconnaît en elle une vieille âme!

Lors de notre conversation, elle ponctue régulièrement ses débuts de réponses par un simple mot : « *honnêtement* ». Un mot qui semble nous en dire beaucoup sur sa personne. On sent en elle un potentiel créatif immense. Je suis certain qu'elle en surprendra plus d'un dans les années à venir.

Lors de sa prestation, Myriam s'est démarquée des autres par sa sensibilité toute particulière. Je lui fais remarquer qu'elle chante comme une auteure-compositrice-interprète. « *Parce que je chante mal!* », réplique-t-elle, sourire en coin. Oh non, au contraire! Sa façon de mettre le texte de l'avant comme si elle l'avait écrit m'a mis la puce à l'oreille. Et ça, c'est sans compter son petit mot de présentation dans le programme de l'événement et qui m'a permis de constater à quel point elle écrit bien.

Je lui fais donc part de mes soupçons d'avoir des textes de chansons empilés dans un coin, mais qu'elle est trop gênée pour les chanter en public : « *C'est exactement ça, t'es très bon! Mais oui, honnêtement, je suis d'abord et avant tout une auteure-compositrice-interprète. Disons que j'avais un peu la chienne de me présenter ainsi tout de suite. À l'audition, deux des trois juges ont dit qu'ils aimeraient ça me revoir l'année prochaine dans cette catégorie-là! Pour l'instant, je suis en musique au cégep Marie-Victorin. Je développe ma technique vocale et j'aime beaucoup ça. Je chante depuis pas si longtemps que ça.* »

Myriam El-Agha a comme modèles, Philippe Brach et Klô Pelgag, pour les artistes qu'ils sont, mais aussi pour la façon qu'ils ont de mener leurs barques : « *Comme eux, je veux avoir une grande liberté, réaliser et produire mes projets, parce que je sais que ma musique n'est pas nécessairement la plus accessible : elle est surtout centrée sur les mots.* »

D'ailleurs, elle a terminé son spectacle avec une chanson de Klô Pelgag qu'elle présente comme un mélange de Savalador Dali et de Boris Vian. De mon côté, aussitôt qu'on parle de Boris Vian, je ne peux m'empêcher de réagir. Écrivain, poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz, l'artiste français est une figure marquante de son époque. Elle abonde : « *Oui, quel homme! C'est l'un de mes auteurs préférés. Son livre L'écume des jours m'a accompagné toute mon adolescence.* »

Je lui demande si elle se voyait un jour chanter une chanson de lui : « *Ah mon Dieu! Tu vois, une chanson comme Fais-moi mal, Johnny, ce serait un vrai défi pour moi! J'ai de la misère encore à me laisser aller complètement dans l'interprétation. Et puis, dans cette chanson, si tu ne le fais pas, t'as l'air un peu cave!* »

Vian, en son temps, était un artiste engagé, entre autres avec sa chanson *Le déserteur*. Je lui demande si pour elle, être artiste vient avec un devoir d'engagement social : « *Oui, j pense que c'est cool le rôle qu'un artiste peut avoir! Il a la possibilité d'amener de nouveaux débats, de mettre au jour certains tabous. Par contre, je ne veux pas surpolitiser mon rôle, je ne suis pas députée. J pense qu'à notre manière on peut faire avancer des idées. Puis moi, j'aimerais avoir ce rôle-là! Je suis assez crue dans mes textes, je dis ce que j'ai à dire et de cette façon, je peux sûrement inspirer certaines personnes à s'exprimer davantage!* »

Inspirer certaines personnes, je suis convaincu que ce sera le cas.

# Myriam El-Agha

J'apprends que le bruit est futile.  
Que mon silence

Lui

À une épine

Un murmure

Qui crie « Je suis là »

Dans sa langue natale

J'apprends que ce n'est pas

Ce qu'on dit

Mais ce qu'on tait

## That's it !

Inscrit cette année dans la catégorie groupe, ce n'est pas la première fois que **Yann Leon** participe à *Ma première Place des Arts*. Voilà trois ans, il y a fait un passage en tant qu'auteur-compositeur-interprète, se rendant même en demi-finale. D'un survol rapide sur ses dernières années, on ne peut que remarquer la force incroyable que possède cet artiste : sa persévérance ! Il a commencé à jouer à 15 ans dans des *bands heavy metal*. Il a fait des études collégiales en musique. Il a essayé de participer aux Francouvertes, mais leur jury a qualifié sa musique de « correcte » sans plus. Sachant en rire, Yann ne se décourage pas et a l'intention de se réinscrire pour la prochaine édition. En parallèle, il se construit un studio maison, pour produire et réaliser sa musique.

Je l'ai rencontré à un café dans l'espace de la gare Centrale. Il travaille à côté, comme conseiller en informatique.

Gentil, il m'offre le café. Aussitôt assis, il m'annonce : « *C'est la Journée mondiale du bonheur aujourd'hui, et malgré tout je me suis levé en maudit!* »

Ça m'amuse, d'entrée de jeu, on dirait qu'il me lance les premières lignes de sa prochaine chanson.

D'ailleurs le gars écrit très bien ! Je vous invite sur son site officiel pour y lire le texte de la chanson *Bulldozer*.

Sur scène, Yann chante en s'accompagnant à la guitare. Il a une attitude réservée, un peu distante ; ce qui correspond assez bien avec son style musical, l'électro. C'est une musique d'atmosphère, il faut quelques chansons pour se laisser imprégner comme il faut. Le tout me fait penser, un peu, à l'électro pop du Français Étienne Daho.

À l'écoute de la première chanson, on remarque des arrangements assez épurés. Le premier morceau fini, il se penche rapidement, ramasse un fil et... surprise : « *Ouais, j'ai fait un peu dans l'humour malgré moi! J'ai commencé à jouer ma chanson et je me*



*suis rendu compte que je n'avais pas plougué ma guitare [rires]. Ah tabarnouche! Toutes ces pratiques, pour oublier ça!»*

C'est un bien pour un mal, lui qui n'aime pas trop faire des interventions entre les *tounes*, car cet incident l'a rendu davantage sympathique sur scène. Mais en entrevue, pas d'erreur, c'est un être chaleureux, ouvert et généreux.

Comme tous les participants au concours, il a joué quatre chansons. Mais dans le lot, il y en a une qu'il affectionne plus particulièrement : « *Une de mes chansons que j'adore, c'est Je. Je parle de l'espèce d'exagération [du culte] de la personne qu'on voit tous les jours sur les réseaux sociaux. En plus, les jeunes sont très influencés par les grands artistes... les Lady Gaga, Bon Jovi ont des super égos, qui lancent leurs êtres à travers nous, via les médias sociaux. Tout le monde veut se distinguer plus que l'autre. Il faut être plus que ce qu'on est soi-même. Tout est amplifié, par exemple si t'aimes quelque chose, eh bien il faut que tu l'aimes plus que tout le monde! Si t'as des tatous, t'en a pas un, t'en a 60! Maintenant, le contenant est plus important que le contenu. Jusqu'où je vais m'exprimer? Jusqu'à l'immense!»*

Il se désole de réaliser que lui-même, avant d'aller en scène, il passe beaucoup de temps à décider comment il va s'habiller : « *Pourquoi je me pose cette question-là! On s'en sacre, l'important c'est que la chanson soit bonne et que j'aie du plaisir... mais c'est l'égo qui est encore là... mis de l'avant.* »

Mais c'est justement un métier où il faut se mettre de l'avant, se vendre? « *Oui et je ne suis pas bon pour ça. Même mon site web, ça m'énerve de m'en occuper. Moi, j'aime juste faire d'la musique et faire des shows, that's it!»*

## Yann Leon

JE n'est qu'un otage au pied d'un mur  
Pas de sauvetage sous la dictature  
L'ingénierie sociale, la contre-culture  
Du Moi et encore moi

Et JE porte les armes de son égo  
Chanel, Zara pour le commando  
Et JE porte les charmes de son égo  
Gucci, Prada et placebo

*Paroles de la chanson JE*

Depuis mars, les soirées de *Ma première Place des Arts* sont **diffusées tous les samedis soirs** sur les ondes de MAtv **jusqu'à la mi-mai**. Il est aussi désormais possible de les voir en rattrapage sur Illico.

BD

PAR ISABELLE RAYMOND  
CAMELOT MÉTRO JOLICOEUR

Ce n'est pas les défis ridicules ou dangereux qui manquent sur le Net.

**Cheese Challenge Baby**



**Les challenges sur le web**

Ceux qui font un défi pour une bonne cause, mais qui ne font pas de dons.

**Ice Bucket Challenge**



Ceux qui mettent leur vie en danger.

**Car Surfing**



Ceux qui coûtent cher au système de santé.

**Tide Pods Challenge**



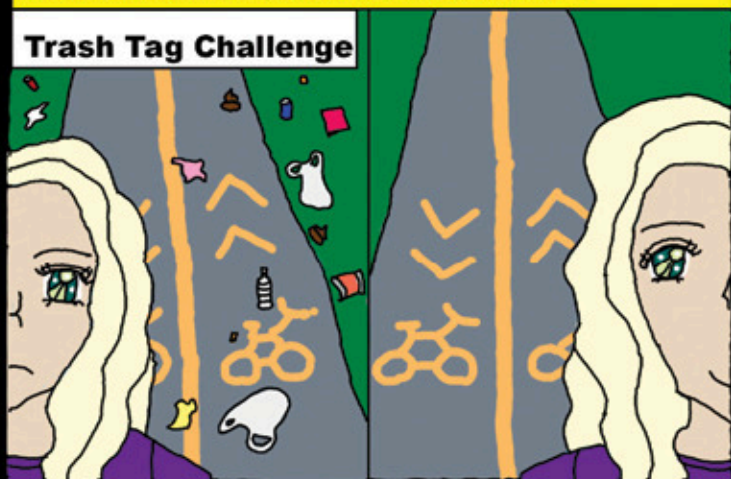
Pourquoi ne pas faire des défis plus utiles pour la société ?

**Feed the Homeless Challenge**



Ou participer à un challenge moins connu tout en contribuant à un meilleur environnement ?

**Trash Tag Challenge**



L'idéal, ça serait de ne pas chercher de moment de gloire. Rendre service, gratuitement, sans se filmer.





PAR JEAN-MARIE CORBEIL  
DU DUO CORBEIL ET MARANDA



## Les clés

Debout devant la porte joliment décorée du chiffre 3 de ma demeure, je dois me rendre à l'évidence, je crois bien avoir perdu mes clés.

J'ai beau tapoter les huit poches qui longent mon corps, je n'y trouve que factures approximativement pliées en deux, trois mouchoirs usagés, pourquoi je les garde... sais pas... c'est fabuleusement inutile et ils évoquent une période sombre de la semaine dernière, un rhume que j'ai délibérément et faussement nommé grippe pour justifier une chaise vide dans un bureau beige.

J'y trouve aussi un papier de gomme, la nourriture libanaise est probablement ce qui a poussé Thomas Adams à inventer cette friandise élastique et mentholée, en tout cas, c'est ce qui m'a motivé à en acheter.

Je pose ensuite la main sur quelques pièces de monnaie, fortune négligeable que je secoue nerveusement lorsque j'entretiens une conversation irritante. Ça ne dure jamais bien longtemps parce que, peu importe mon interlocuteur, au bout d'une ou deux minutes, j'ai droit à un « Arrête de shaker ton change, ça m'énaaaarve... », mais pas l'ombre d'un trousseau de clés.

Peut-être l'ai-je distraitemment abandonné sur le comptoir de mon fournisseur de cellulaire chez qui j'ai *shaké* mon change comme jamais en essayant de faire baisser mon exorbitant forfait devant un employé travesti aux couleurs de la compagnie qui affiche le sourire forcé de la Joconde, en me répétant avec peu de variation de vocabulaire, qu'il ne peut rien faire pour moi. J'y suis retourné... rien.

En poursuivant ma journée à rebours, j'entre à nouveau dans ce café au logo douteux. Qu'est-ce que cette femme couronnée d'une étoile peut bien tenir dans ses mains ? Ses jambes ? Peut-être... Si oui, deux options : hommage au yoga ou fantaisie d'un graphiste pervers. À la table où je fus dégourdi par un capuccino, je n'ai retrouvé que la trace circulaire de café laissée par le cul de ma tasse et la pile de feuilles noircies de mauvaises nouvelles que j'avais parcourues à coup de soupirs... toujours pas de clés.

En passant entre la peu fréquentable madame Émilie Gamelin et la dépouille de monsieur Archambault, l'agitation habituelle. Je croise un jeune homme qui me chuchote au passage une liste

de substances, puis une femme avec un regard pluvieux, conséquence d'une vie sans soleil, suivie de près par deux policiers en manque d'intervention. Deux hommes d'âge plus que mûr échantent sur leurs exploits de beuverie désormais proscrits par un foie fatigué. Trois groupes de fumeurs plus loin, j'entre pour la deuxième fois aujourd'hui dans l'établissement bancaire qui me permet de mettre de côté l'argent qu'ils prendront à chaque mois pour couvrir les frais de service. J'y avais déposé un chèque, mais visiblement, pas mes clés.

C'est définitif, sans équivoque, j'ai vraiment perdu mes clés. Les solutions se présentent immédiatement dans ma tête. Je n'ai qu'à engager un serrurier, ou aller chercher le double que j'avais laissé à mes parents pour arroser les plantes lors de mon dernier voyage. C'était donc réglé, ennuyeux, mais réglé. Ce sera le serrurier, d'autres voyages me hantent. Je l'appelle. Il sera à la maison dans une heure ou deux. Je flânerai donc à la Grande Bibliothèque pour assassiner le temps.

Juste devant la porte de la boîte à livres, un homme me tend de la lecture en échange d'un peu de monnaie. De la monnaie, j'en ai et ce serait socialement une bonne chose pour moi de m'en débarrasser. Je la dépose au creux de sa main et prends la petite revue. Son sourire en dit long. Rarement vu un sourire aussi bavard. De la fierté sans doute, mais aussi le bonheur de voir le mirage d'un chapitre plus lumineux qui à force d'avancer devient, contrairement à tous les mirages, réalité. Tangible. Atteignable... enfin.

En me procurant *L'itinéraire*, je me suis rendu compte que j'avais peut-être perdu mes clés, mais pas toutes. J'en avais d'autres en ma possession qui cliquetaient au fond de ma poche, merci à vous qui avez présentement les yeux sur ces lignes gravées sur la porte désormais ouverte de bien des hommes et de bien des femmes. Ne soyez pas avare de vos clés, elles ouvrent des portes... de grandes portes.



# DÉTENTE

## Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



PUBLICITÉ

**GRATUIT ET OUVERT À TOUS**

**DÉCOUVRIR C'EST VOIR AUTREMENT**

**UNE JOURNÉE POUR DÉCOUVRIR ET VOIR AUTREMENT**

11 MAI 2019 | 10H À 17H

UNIVERSITÉ CONCORDIA | PAVILLON EV | MÉTRO GUY-CONCORDIA

Participez à la Semaine nationale de la santé mentale avec le Mouvement Santé mentale Québec et l'Association des art-thérapeutes du Québec !

**UN PROGRAMME INSPIRANT**

10h30 et 14h30 : deux panels pour nous faire voir autrement.  
13h : Une dérive urbaine aux alentours de l'Université Concordia.

**Toute la journée :**  
Une étonnante bibliothèque composée de livres humains dont un camelot de *L'itinéraire*.  
Des kiosques d'exploration des thérapies créatives par les arts.

[RETROUVEZ LE PROGRAMME INTÉGRAL SUR ETREBIENDANSSTATETE.CA](http://ETREBIENDANSSTATETE.CA)



## Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.



	1		9		4	
5		4			7	8
	3					
9		2	5			1 3
	5					8
8	6	3	1			5
			2	1		
	4	7	5	8		1 9 2
				3	7	8

QUAND L'ART PASSE À L'ACTION

CUISINE TA VILLE

9-12 MAI 2019  
PLACE DES FESTIVALS

UN ÉVÉNEMENT ARTISTIQUE  
ET SOCIAL SUR LA MIGRATION  
AVEC LES PERSONNES RÉFUGIÉES  
ET IMMIGRANTES  
ATSA.QC.CA

MONTRÉAL!  
TÉLÉPHONIE + INTERNET  
JUSQU'À 5MBS POUR 25\$/MOIS\*

**Cooptel** | 1 888 532-COOP  
cooptel.ca

\*Frais de 911. Là où la technologie le permet. Offre sujet à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent.

# Rester pris dans un bon magazine

la voie qu'on aime<sup>MC</sup>





Profitez de votre pause-café  
pour découvrir le tout nouveau

**CAFEBROSSARD.COM**

---



La promesse d'un café savoureux,  
torréfié de main de maître qu'on prend  
plaisir à déguster tous les jours.

**TORRÉFIÉ À MONTRÉAL**  
514 321-4121 • 1 800 361-4121